

ABONNEMENTS PAR LA POSTE  
QUOTIDIEN ..... \$3.00  
HEBDOMADAIRE .... 1.00

# Le Canada

TELEPHONES  
REDACTION .... MAIN 3058  
INFORMATION . MAIN 3059  
SPORT .....  
CIRCULATION .. 1

VOL. XV — No 262

Beau et plus doux

MONTREAL, LUNDI 11 FEVRIER 1918

Température : Min., 8 ; Max., 20 ;

PRIX : D. U.S.

## Avec une dette de deux milliards le Canada s'apprête à s'engager de plus en plus dans la poursuite de la guerre

Tel est le programme que le gouvernement d'Union est en train d'exécuter aux prix des sacrifices les plus onéreux en hommes et en argent

UNE NOUVELLE ORGANISATION MILITAIRE VIENT D'ETRE CREEE A CETTE FIN ET ELLE DEVRA VOIR A CE QUE TOUT NE SERVE QU'A LA GUERRE

Que sortira-t-il de la conférence des premiers ministres provinciaux qui sera tenue cette semaine à Ottawa ?

(Du correspondant du CANADA).  
Ottawa, 10. — Au lendemain de ce qu'il appelle son triomphe, le gouvernement unioniste faisait annoncer par sa presse que maintenant qu'il est porteur d'un nouveau mandat, toute sa politique sera de faire tendre vers la poursuite de la guerre toutes les énergies et les forces du pays. A peine le gouvernement s'était-il rassemblé que déjà il faisait proclamer urbis et ordi qu'enfin le Canada allait être mis sur un pied de guerre. Et aussitôt les arrêtés ministériels se succédaient tous plus draconiens les uns que les autres. Le nouveau gouvernement tenait parole.

Depuis, cette fureur n'a été qu'en s'accroissant et aujourd'hui, tous nos ministres, sauf M. Foster, toujours confiné à l'hôpital, se jettent tête baissée dans la guerre sans se rendre compte des conséquences désastreuses qu'ils font assumer au pays.

SI LAURIER EUT ETE ELU...  
Tel n'eût pas été le cas si le peuple eût pu librement exprimer son opinion et manifester sa volonté en portant Laurier au pouvoir.

Le chef du parti libéral dans son manifeste au peuple canadien lui promettait que si on lui confiait la direction des affaires du pays le premier acte de son administration, fermée des hommes les plus éminents du pays, serait de donner à la nation le temps de prendre haleine, de mesurer ses forces.

Avant de rien entreprendre de neuf, Laurier eût consulté les Alliés pour connaître leurs besoins les plus urgents et mis au courant, il aurait dès ce moment orienté la politique de participation vers un résultat plus pratique pour les Alliés et moins onéreux pour le pays.

Il aurait arrêté la mise en vigueur de la conscription, puis aurait invité le peuple à faire ce qu'il peut pour augmenter les effectifs des armées alliées.

De la conférence avec les représentants de l'Angleterre, de la France, de la Belgique et de l'Italie, serait sorti un programme plus conforme à nos moyens et le pays avec une administration nouvelle, relevé d'engagements trop lourds pour lui eût été plus en mesure de faire mieux et peut-être plus, sinon au point de vue militaire, mais au point de vue économique.

LA POLITIQUE IRREFLECHIE DU GOUVERNEMENT D'UNION  
Mais à quel spectacle assistons-nous à la suite du triomphe du gouvernement formé par M. Borden ?

Vingt-trois hommes soi-disant éclairés et sages, éblouis par l'éclat des bibliographies qui les attendent et enivrés par le succès, sont comme frappés d'aberration. Sans donner au pays le temps de se ressaisir il l'engage dans de nouvelles aventures encore plus désastreuses que celles des années passées.

Sans se demander où va nous conduire une politique aussi insensée, ils ne reculent devant aucun risque. Ce n'est pas à eux qu'on reprochera d'avoir la peur des responsabilités. Ils ne semblent même pas connaître le sens de ce mot.

Depuis plus de trois ans le Canada ne travaille que pour la guerre : il a donné 435,000 de ses fils aux armées ; des milliers d'autres dans les usines se sont dépensés nuit et jour pour fournir ces armées des munitions nécessaires ; dans les foyers nos femmes, nos filles, nos mères ont consacré leurs loisirs, qu'ils ont fait plus longs et plus nombreux, aux soulagement non seulement de nos soldats, mais de tous les soldats alliés et des populations si éprouvées par la guerre. Son trésor épuisé, le Canada pour ne pas faillir à la tâche n'a pas hésité à contracter partout où il a pu, des engagements qu'il lui faudra des années à remplir. Aux Etats-Unis c'est par centaines de millions qu'il a emprunté ; à l'Angleterre il a fait des avances se chiffant

encore à des millions. Et aujourd'hui qu'il a accompli un effort qui fait l'admiration de la France elle-même, son nouveau gouvernement élu par la fraude et la mauvaise foi, vient lui imposer des sacrifices encore plus considérables.

Le gouvernement d'union agit tout comme si notre pays ne faisait qu'entrer dans le grand conflit mondial. Le gouvernement ne paraît pas du tout vouloir faire la part des choses et le voilà en conférences continues avec les autorités américaines, à tracer au Canada, pays de 7,800,000 habitants et épuisé par trois ans et demi de guerre, le même programme que les Etats-Unis, pays de 110 millions d'habitants et qui n'est pas à sa première année de guerre, ont résolu d'exécuter jusqu'à la fin des hostilités.

De 1914 à avril 1917 les Etats-Unis ont réalisé des milliards en bénéfices avec la guerre ; tandis que de 1914 à 1918 le Canada a contracté une dette de près de deux milliards et notre fameux gouvernement d'union veut quand même lier partie avec les Etats-Unis pour continuer notre participation. Comment donc le Canada pourrait-il suivre ses puissants voisins dans une aventure aussi gigantesque ?

Ce n'est plus Ottawa qui gouverne, c'est Washington, et le Canada doit marcher : peu importe les conséquences qui résulteront, il faut marcher quand même.

Les Etats-Unis ont institué la conscription ; le Canada a institué la conscription. Les Etats-Unis ont résolu de prendre le contrôle des chemins de fer ; le Canada va aussi avoir le contrôle des chemins de fer. Les Etats-Unis ont décrété les jours sans feu ; le Canada a aussi ses jours sans feu. Les Etats-Unis s'apprêtent à avancer leurs horloges, nos ministres vont aussi faire avancer les nôtres. Les Etats-Unis ont eu leur Liberty Loan ; le Canada s'engage toute la mise en scène des Américains, à eu son Victory Loan. Les Etats-Unis convoquent à Washington nos ministres plus souvent que les gouverneurs de leurs Etats. Le contrôleur du combustible, le contrôleur des vivres, le contrôleur du papier, le contrôleur de ci et le contrôleur de cela au Canada, ne font rien sans s'être enquis de ce qui se fait aux Etats-Unis.

C'est à dire que le Canada va recommencer avec plus de vigueur, comme s'il n'avait rien fait, sa participation à la guerre. Qui ils vont bien nos ministres ! Et pour comble, ils viennent de créer encore un organisme nouveau, un nouveau bureau militaire dont l'objet est de travailler à mettre le pays de plus en plus en état de guerre.

LA CONFERENCE DES PREMIERS MINISTRES PROVINCIAUX

Au cours de cette semaine les premiers ministres des provinces vont tenir une conférence dans la capitale avec le gouvernement fédéral. Le but n'est autre que de demander à chacun des ministres provinciaux d'aider, dans la plus grande mesure, à la poursuite de la guerre.

Il existe sur ce point divergence d'opinions et nos ministres fédéraux vont tenter de se concilier les récalcitrants.

Se trouvera-t-il parmi les ministres provinciaux un homme pour dire au gouvernement fédéral qu'il présente trop des forces du pays en l'engageant avec plus d'acharnement et moins de discernement dans cette politique de l'effort militaire égal à l'effort économique ? On ose l'espérer et l'homme qui sera assez courageux pour avertir ceux qui préparent un si grand désastre au pays, aura bien mérité de la nation.

C'est un terrible assaut que nos ministres provinciaux vont subir : succomberont-ils ou résisteront-ils ? Je ne saurais le dire : mais l'heure est grave et il y a lieu de s'inquiéter de ce qui sortira de cette conférence.

## LA MOBILISATION DE LA MAIN-D'OEUVRE AGRICOLE DU CANADA

Le Bureau du Contrôleur des Vivres est aboli. — Les fonctions du Contrôleur seront exercées par une nouvelle organisation : "La Commission des Vivres du Canada", composée de trois membres

LE PREMIER CONTINGENT SE COMPOSERA DE VINGT-CINQ MILLE HOMMES. — QUAND CE NOMBRE SERA OBTENU UN APPEL SERA FAIT POUR DES VOLONTAIRES

Ottawa, 10. — Par un arrêté ministériel promulgué samedi, le bureau du contrôleur des vivres a été aboli et M. Thomson, qui remplace M. Hanna, aura de plus grands pouvoirs. Ces pouvoirs seront exercés par une nouvelle organisation qui portera le nom de "Commission des Vivres du Canada."

La commission se composera de trois membres : M. Thomson, qui a succédé à M. Hanna comme contrôleur des vivres ; l'hon. C. A. Dunning, trésorier provincial de la Saskatchewan, et M. J. M. McGregor, du Manitoba. M. Thomson sera le président de la commission. M. Dunning qui est venu récemment à Ottawa pour organiser une campagne en faveur de la production, se vouera à ce problème. Il travaillera en coopération étroite avec les gouvernements provinciaux et il réunira, coordonnera les organisations fédérales et provinciales pour être employées dans un mouvement pour augmenter la production. M. McGregor aura la tâche de voir à ce qu'il y ait assez de travail agricole pour faire de la campagne pour une plus grande production un succès.

La Commission étudiera le problème des vivres sur tous ses rapports.

Une question qui recevra une attention immédiate est la mobilisation de la main-d'oeuvre agricole du Canada. Des mesures ont déjà été prises par le contrôleur des vivres pour obtenir le main-d'oeuvre dans les villes et les villages pour l'employer sur les terres. Des préparatifs ont été faits pour la mobilisation de 25,000 jeunes hommes. Ces manoeuvres seront choisis avec soin. Quand ce nombre sera obtenu, un appel sera fait pour des volontaires. Avec la création de la Commission des vivres du Canada, on s'attend à ce que le système de permis soit agrandi et mis en vigueur le plus tôt possible.

Vous voulez du bon Café ?

Sans doute !

Mais pourquoi ne pas avoir le MEILLEUR café ? Le meilleur café, de fait, est le



CAFÉ SEAL BRAND

Demandez notre brochure "Perfect Coffee—Perfectly Made," il résout le problème.

CHASE & SANBORN MONTREAL

### SNAP

POUR LES MAINS TACHEES D'ENCRE ET SALIES PAR LE RUBAN DU CLAVIGRAPH.

Les filles de bureaux connaissent la valeur du Snap pour nettoyer les mains et conserver la peau douce et molle.

## L'ALLEMAGNE PROVOQUE ENCORE L'ESPAGNE

(Cable de la Presse Associée)  
Madrid, 10. — On annonce officiellement que le navire espagnol "Sebastian", d'une capacité de 4,500 tonnes a été torpillé au cours de son voyage à New-York, mais que tout l'équipage a été sauvé.  
Le "Sebastian" avait récemment quitté Torrevieja et Alicante, ports d'Espagne dans la Méditerranée.  
Deux vaisseaux, contenant tout l'équipage du "Sebastian" sont arrivés à Santa Cruz, aux îles Canari, vendredi matin.  
Le commandant du sous-marin qui a torpillé le "Sebastian" a déclaré que le sel sur le navire était en contrebande. Il a permis à l'équipage de placer des vivres dans les vaisseaux.  
Egalement, un sous-marin a coulé le navire italien "Dina di Genova", de 7,893 tonnes. Le navire a sombré, dit-on, à un mille de la grève de Murviedra.  
Le ministre de la marine d'Espagne a demandé aux autorités de Valence de lui communiquer un rapport détaillé de l'accident. Si le torpillage est prouvé, le ministre enregistrera un protesté à Berlin.  
Les journaux espagnols envisagent l'incident comme très sérieux.

## ULTIMATUM A LA ROUMANIE

(Cable de la Presse Associée)  
Bâle, Suisse, 10. — Les journaux allemands, arrivés ici, annoncent que le feld-maréchal von Mackensen a envoyé un ultimatum au gouvernement roumain le 6 février, demandant de commencer les négociations de paix dans les quatre jours suivant l'ultimatum. Le Cabinet a alors démissionné.

Londres, 10. — La Presse Associée apprend que la confirmation de l'envoi d'un ultimatum par l'Allemagne à la Roumanie a été reçue dans les cercles russes à Londres. Ces rapports annoncent que l'ultimatum, envoyé mardi, expirait hier.

Le ministère des Affaires Etrangères a été averti que le cabinet roumain a démissionné, vendredi.

## CONSTANTIN EST ENCORE HOSTILE

(Cable de la Presse Associée)  
Londres, 9. — Suivant le correspondant de l'Agence Reuter, à Athènes, l'ancien roi Constantin continue ouvertement son hostilité envers le présent gouvernement grec.  
On a découvert que sa propagande s'étend aux Grecs expatriés. Une campagne de recrutement a été entreprise à Constantinople, parmi les officiers grecs qui y résident. Quelques-uns de ces soldats ont été aperçus sur le front de Macédoine.  
L'ancien roi Constantin de Grèce est maintenant en Suisse, mandent les derniers télégrammes.

## VIOLENTS DUELS D'ARTILLERIE SUR LE FRONT ITALIEN

LE FEU A ETE TRES INTENSE DANS LE SECTEUR ORIENTAL DU PLATAU ASIAGO ET DANS LA REGION A L'OUEST DU MONT GRAPPA.

(Cable de la Presse Associée)  
Rome, 10. — L'artillerie a été quelque peu active sur le plateau Asiago et à l'ouest du mont Grappa, annonce, aujourd'hui, le ministère de la guerre. Le texte du communiqué suit :  
"L'activité du combat, sur toute l'étendue du front, s'est confinée, hier, aux opérations de l'artillerie. Le feu de l'artillerie a été plus intense et plus fréquent dans le secteur oriental du plateau Asiago et dans la région à l'ouest du mont Grappa. Vendredi soir, l'ennemi a tenté deux incursions, au sud de Daomechiese. Il a été accueilli par un violent feu, lancé de nos postes avancés."  
Une forte escadrille aérienne a bombardé avec de très bons résultats les redoutes ennemies à Revedoli, à l'embouchure de la Piave."

COMMUNIQUE DE SAMEDI  
Rome, 9. — Le communiqué officiel suivant a été publié, aujourd'hui :  
"Il y a eu de violents duels d'artillerie et le feu a été concentré dans la vallée de Brenta et dans les régions du mont Melégo et du mont Asolone. Les patrouilles ennemies ayant été attaquées par surprise nos patrouilles ont été repoussées avec des grenades."  
"Entre la Posina et l'Asatico et le long de la côte, nos groupes de reconnaissance n'ont laissé aucun repos à l'ennemi dans les postes avancés."

## BRUTALITE ENVERS NOS SOLDATS

(Dépêche de la Presse Associée)  
Ottawa, 9. — Des lettres adressées en grand nombre au lieutenant John Quinney se plaignent amèrement du sort que l'on fait subir à bord des vaisseaux, aux soldats canadiens invalides, de retour du front.  
Celui-ci a pris en mains la défense des soldats et les autorités lui ont promis de faire une enquête au sujet de ces plaintes.

## LORD READING EST ARRIVE

(Cable de la Presse Associée)  
D'un port de l'Atlantique, 10. — Le comte Reading, récemment nommé haut-commissaire anglais et ambassadeur spécial auprès des Etats-Unis, vient d'arriver ici à bord d'un navire anglais et s'est mis en route vers son nouveau poste.

UNE aristocratie de mal bâti est funeste à la qualité du recrutement. A. SUAIER.

# CHRONIQUE DES SPORTS

Le véritable athlète doit faire de tous les sports et n'être champion dans aucun. H. HAUGER.

## ECHOS DES CERCLES DU HOCKEY

(Par HORS-JEU)

ON nous avait promis des surprises pour la deuxième mi-saison de la N. H. L. Le Canada en nous les fournit.

CORBETT Deneny est sûrement le patineur le plus rapide des Toronto. Ses élan de samedi soir lui valaient des applaudissements.

LALONDE ne faisait pas partie de l'alignement du Canadien. Il manquait quelque chose à l'équipe.

LES OTTAWA prétendent qu'ils seront invincibles avec Nighbor sur leur alignement.

LES SENATEURS se plaignent que les arbitres de hockey tilèrent que Joe Malone joue comme "un inside home."

CRAWFORD ne paraissait pas chez lui en compagnie des Toronto. Il ne fit qu'une courte apparition sur la glace.

VEZINA rageait de voir ce qui se passait samedi soir. La façon dont il s'est débarrassé de la rondelle à quelques différentes reprises laissait voir que le menuisier de Chicoutimi ne goûtait guère de voir les Toronto triompher.

L'ASSISTANCE de samedi dernier était plutôt minime. Les amateurs semblent prendre plaisir à manquer les belles jouées.

TOMMY GORMAN prétend que Nighbor et Darragh forment la paire de joueurs les plus effectifs que l'on puisse trouver.

## LES JOUTES DE LA N. H. L.

Le président Frank Calder de la N. H. L. a révisé le calendrier des joutes de la N. H. L. comme suit jusqu'à la fin de la saison régulière:

Lundi, 11 fév.—Ottawa vs Toronto.

Mardi, 13 fév.—Toronto vs Ottawa.

Mardi, 16 fév.—Ottawa vs Canadiens.

Mardi, 19 fév.—Canadiens vs Toronto.

Jeudi, 21 fév.—Toronto vs Canadiens.

Samedi, 23 fév.—Ottawa vs Toronto.

Mardi, 26 fév.—Canadiens vs Ottawa.

Jeudi, 28 fév.—Ottawa vs Canadiens.

Samedi, 2 mars.—Canadiens vs Toronto.

Mardi, 6 mars.—Toronto vs Ottawa.

## LE CLUB HOHELAGA CONTRE LES GARNETS

Ces deux clubs se livreront ce soir une lutte qui aura une influence décisive sur le championnat de la Ligue Montréal. — Ste-Anne vs Stars.

La Ligue de hockey Montréal qui a fourni cette saison une série de joutes si hautement sensationnelles et qui a donné des joutes pour le moins égales à celles des plus grandes ligues, a mis à l'affiche pour ce soir un programme qui promet des émotions. C'est le suivant:

8.15—Ste-Anne vs Stars.

9.30—Hochelaga vs Garnets.

Le Ste-Anne et l'Hochelaga doivent gagner l'un et l'autre leurs parties respectives pour rester jusqu'au bout dans la course au championnat. Si le Ste-Anne est battu ce soir il pourra bien dire adieu à ses espoirs d'arriver bon premier. D'un autre côté, si l'Hochelaga est défait, il ne lui restera que de bien maigres chances. En effet, si l'Hochelaga était battu par les Garnets et si le Ste-Anne triomphait des Stars, le Ste-Anne et l'Hochelaga se trouveraient à avoir le même nombre de parties gagnées, mais le Ste-Anne a encore une partie à jouer jeudi soir avec les Stars et il a certes de belles chances de la gagner, ce qui le mettrait en avant. Il est certain que toute la Pointe St-Charles et le quartier Hochelaga seront ce soir au Jubilé pour voir nos quatre clubs aux prises. Il y aura des émotions.

Les fervents du hockey ont un régal en perspective.

## LA GRANDE MARCHÉ EN RAQUETTE

L'épreuve de dimanche prochain se terminera au nouveau club-house du National, rue Cherrier.—L'organisation va bon train.

Les raquetteurs de Montréal et de la province prendront part à la grande marche en raquette du National le 17 février. Cette grande épreuve de Saint-Laurent au club-house de la rue Cherrier fera époque dans les annales de la raquette et sera l'occasion d'un réveil chez les adeptes du sport pedestre.

Les récompenses aux meilleurs marcheurs ne manqueront pas, car des cheurs et des médailles seront distribuées aux vainqueurs immédiats après la course. La présentation des prix se fera dans le magnifique gymnase du National.

Le parcours sera de l'hôtel Lamer à St-Laurent, en suivant la route jusqu'à l'hôtel Lumkins à la Côte-des-Neiges. De là suivant le chemin jusqu'à chez J. Brunet, L'île, (monuments). Là, suivant la montée conduisant à la glissoire du Parc (Park Slide). De cet endroit contournant la montagne à droite jusqu'au réservoir pour continuer sur l'avenue des Pins jusqu'au parc Lafontaine. Faire le tour du Parc en longeant les rues Rachel, Papineau, Sherbrooke et Cherrier, pour finir au Club-house.

Les concurrents devront être en costume de raquetteur.

Les concurrents devront être enregistrés comme amateurs.

Chaque concurrent devra présenter sa carte d'amateur au départ.

Un montant de 50 sous devra accompagner chaque inscription.

Les règlements de l'Union Canadienne des Raquetteurs concernant les courses, quant aux "fouls", etc., s'appliqueront à cette marche.

## UNE FAMEUSE COURSE HIER A MAISONNEUVE

La classe de 2.21 trot fournit sept épreuves excitantes. — Bon programme pour aujourd'hui.

La tempête de samedi a été cause que les courses au trot qui devaient avoir lieu ce jour-là au rond de Maisonneuve ont été forcément remises. Un bon programme a cependant été disputé hier, et le public a vu deux classes fort intéressantes. Il a fallu sept épreuves pour décider de la victoire dans les 2.21 trot. Dr. D. C. à F. St-Vincent a finalement décroché la bourse, mais Ayliff et Woodpoint ont pris deux épreuves chacun. Le public a vu là du sport excitant au possible et de toute beauté.

Fern Hal a pris trois épreuves consécutives dans les free for all.

Les courses se continuent aujourd'hui. Sommaire des courses d'hier:

2.21 trot: Dr. D. C. 2, 3, 4, 1, 2, 1; Ayliff 1, 3, 2, 2, 1, 2; Woodpoint 1, 4, 2, 3, 2, 1; Fern Hal 1, 3, 4, 4.

Tempes: 2.34, 2.33, 2.28, 2.27, 2.32 1-2, 2.30 1-4.

Free for all: Fern Hal 1, 1, 1, 1; Tony Nut 2, 2, 2, 2; Golden Rex 3, 3, 3, 3; Fern Hal 4, 4, 4, 4.

Tempes: 2.29 1-2, 2.22 1-4, 2.21 1-2.

Voici le programme de cet après-midi:

Deux milles sans arrêt, 2 dans 3. Fern Hal, champion pour 5 milles. Marconi, champion pour 5 milles. Dr. D. C. Golden Prince, Geers, Maïda et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

Classe de 2.18.—Billiken, Golden Rex, Tony Nut, Lew Jean, Miss Nien, Maïda, Lord Brimie, George M et autres.

## LA LIGUE DE LA CITE JOUERA DEUX FOIS, CETTE SEMAINE

Par suite de l'ordonnance d'Ottawa, la ligue du président Carrick décide de jouer, après ce soir, ses séances, le jeudi.

Par suite de l'ordonnance gouvernementale, qui prescrit aux établissements de jeux et de sport de fermer le lundi, pendant une certaine période, la ligue de la Cité a décidé qu'à partir de lundi prochain, ses séances, exception faite pour celle de ce soir, seraient jouées le jeudi soir. Ainsi donc, il y aura deux programmes cette semaine, celui de ce soir, et un second jeudi, le 14, qui n'est que celui du 18, avancé de quatre jours. On voudra donc tenir compte de ce changement important. Après ce soir, la ligue de la Cité ne jouera que le jeudi, jusqu'à l'annonce du contraire. On ne perdra rien, du reste, à cette modification, vu que le jeudi soir, beaucoup de gens, amateurs du hockey, sont libres, et peuvent se porter en foule à ces parties.

Le programme, offert pour ce soir, comprend trois grandes rencontres, qui seront disputées dans l'ordre suivant:

8.00—McGill vs Loyola.

9.00—Laval vs National.

10.00—Vickers vs Shamrock.

La première de ces jouées sera pour la première place de la ligue, occupée simultanément par les deux clubs. Loyola, champion de l'an passé ambitionne de retrouver son glorieux titre, tandis que le McGill n'a jamais eu autant de chances de décrocher le championnat. La joute sera vive, ardente et furieuse. Elle abondera en exploits sensationnels.

La deuxième rencontre décidera des chances du Laval. Vainqueur, il prendra le devant sur le vaincu de la rencontre précédente, et il talonnera le leader. Vaincu par le National, ses chances deviendront bien minces, et l'équipe du capitaine Laurendeau devra faire un miracle pour se relever. Le National, de son côté, tentera l'impossible pour vaincre, afin de démontrer que dans le monde, il n'est pas question de sympathies plus pour un que pour l'autre, et la joute sera de plus attrayantes, et elle passera les amateurs.

La finale entre les Canadian Vickers et les Shamrock sera une autre superbe exhibition, et les deux clubs se livreront un assaut de corsaires. A ce soir, donc, au Victoria, rue Drummond.

La première de ces jouées sera pour la première place de la ligue, occupée simultanément par les deux clubs. Loyola, champion de l'an passé ambitionne de retrouver son glorieux titre, tandis que le McGill n'a jamais eu autant de chances de décrocher le championnat. La joute sera vive, ardente et furieuse. Elle abondera en exploits sensationnels.

La deuxième rencontre décidera des chances du Laval. Vainqueur, il prendra le devant sur le vaincu de la rencontre précédente, et il talonnera le leader. Vaincu par le National, ses chances deviendront bien minces, et l'équipe du capitaine Laurendeau devra faire un miracle pour se relever. Le National, de son côté, tentera l'impossible pour vaincre, afin de démontrer que dans le monde, il n'est pas question de sympathies plus pour un que pour l'autre, et la joute sera de plus attrayantes, et elle passera les amateurs.

La finale entre les Canadian Vickers et les Shamrock sera une autre superbe exhibition, et les deux clubs se livreront un assaut de corsaires. A ce soir, donc, au Victoria, rue Drummond.

La première de ces jouées sera pour la première place de la ligue, occupée simultanément par les deux clubs. Loyola, champion de l'an passé ambitionne de retrouver son glorieux titre, tandis que le McGill n'a jamais eu autant de chances de décrocher le championnat. La joute sera vive, ardente et furieuse. Elle abondera en exploits sensationnels.

La deuxième rencontre décidera des chances du Laval. Vainqueur, il prendra le devant sur le vaincu de la rencontre précédente, et il talonnera le leader. Vaincu par le National, ses chances deviendront bien minces, et l'équipe du capitaine Laurendeau devra faire un miracle pour se relever. Le National, de son côté, tentera l'impossible pour vaincre, afin de démontrer que dans le monde, il n'est pas question de sympathies plus pour un que pour l'autre, et la joute sera de plus attrayantes, et elle passera les amateurs.

La finale entre les Canadian Vickers et les Shamrock sera une autre superbe exhibition, et les deux clubs se livreront un assaut de corsaires. A ce soir, donc, au Victoria, rue Drummond.

La première de ces jouées sera pour la première place de la ligue, occupée simultanément par les deux clubs. Loyola, champion de l'an passé ambitionne de retrouver son glorieux titre, tandis que le McGill n'a jamais eu autant de chances de décrocher le championnat. La joute sera vive, ardente et furieuse. Elle abondera en exploits sensationnels.

La deuxième rencontre décidera des chances du Laval. Vainqueur, il prendra le devant sur le vaincu de la rencontre précédente, et il talonnera le leader. Vaincu par le National, ses chances deviendront bien minces, et l'équipe du capitaine Laurendeau devra faire un miracle pour se relever. Le National, de son côté, tentera l'impossible pour vaincre, afin de démontrer que dans le monde, il n'est pas question de sympathies plus pour un que pour l'autre, et la joute sera de plus attrayantes, et elle passera les amateurs.

La finale entre les Canadian Vickers et les Shamrock sera une autre superbe exhibition, et les deux clubs se livreront un assaut de corsaires. A ce soir, donc, au Victoria, rue Drummond.

La première de ces jouées sera pour la première place de la ligue, occupée simultanément par les deux clubs. Loyola, champion de l'an passé ambitionne de retrouver son glorieux titre, tandis que le McGill n'a jamais eu autant de chances de décrocher le championnat. La joute sera vive, ardente et furieuse. Elle abondera en exploits sensationnels.

La deuxième rencontre décidera des chances du Laval. Vainqueur, il prendra le devant sur le vaincu de la rencontre précédente, et il talonnera le leader. Vaincu par le National, ses chances deviendront bien minces, et l'équipe du capitaine Laurendeau devra faire un miracle pour se relever. Le National, de son côté, tentera l'impossible pour vaincre, afin de démontrer que dans le monde, il n'est pas question de sympathies plus pour un que pour l'autre, et la joute sera de plus attrayantes, et elle passera les amateurs.

La finale entre les Canadian Vickers et les Shamrock sera une autre superbe exhibition, et les deux clubs se livreront un assaut de corsaires. A ce soir, donc, au Victoria, rue Drummond.

La première de ces jouées sera pour la première place de la ligue, occupée simultanément par les deux clubs. Loyola, champion de l'an passé ambitionne de retrouver son glorieux titre, tandis que le McGill n'a jamais eu autant de chances de décrocher le championnat. La joute sera vive, ardente et furieuse. Elle abondera en exploits sensationnels.

La deuxième rencontre décidera des chances du Laval. Vainqueur, il prendra le devant sur le vaincu de la rencontre précédente, et il talonnera le leader. Vaincu par le National, ses chances deviendront bien minces, et l'équipe du capitaine Laurendeau devra faire un miracle pour se relever. Le National, de son côté, tentera l'impossible pour vaincre, afin de démontrer que dans le monde, il n'est pas question de sympathies plus pour un que pour l'autre, et la joute sera de plus attrayantes, et elle passera les amateurs.

La finale entre les Canadian Vickers et les Shamrock sera une autre superbe exhibition, et les deux clubs se livreront un assaut de corsaires. A ce soir, donc, au Victoria, rue Drummond.

La première de ces jouées sera pour la première place de la ligue, occupée simultanément par les deux clubs. Loyola, champion de l'an passé ambitionne de retrouver son glorieux titre, tandis que le McGill n'a jamais eu autant de chances de décrocher le championnat. La joute sera vive, ardente et furieuse. Elle abondera en exploits sensationnels.

La deuxième rencontre décidera des chances du Laval. Vainqueur, il prendra le devant sur le vaincu de la rencontre précédente, et il talonnera le leader. Vaincu par le National, ses chances deviendront bien minces, et l'équipe du capitaine Laurendeau devra faire un miracle pour se relever. Le National, de son côté, tentera l'impossible pour vaincre, afin de démontrer que dans le monde, il n'est pas question de sympathies plus pour un que pour l'autre, et la joute sera de plus attrayantes, et elle passera les amateurs.

La finale entre les Canadian Vickers et les Shamrock sera une autre superbe exhibition, et les deux clubs se livreront un assaut de corsaires. A ce soir, donc, au Victoria, rue Drummond.

La première de ces jouées sera pour la première place de la ligue, occupée simultanément par les deux clubs. Loyola, champion de l'an passé ambitionne de retrouver son glorieux titre, tandis que le McGill n'a jamais eu autant de chances de décrocher le championnat. La joute sera vive, ardente et furieuse. Elle abondera en exploits sensationnels.

La deuxième rencontre décidera des chances du Laval. Vainqueur, il prendra le devant sur le vaincu de la rencontre précédente, et il talonnera le leader. Vaincu par le National, ses chances deviendront bien minces, et l'équipe du capitaine Laurendeau devra faire un miracle pour se relever. Le National, de son côté, tentera l'impossible pour vaincre, afin de démontrer que dans le monde, il n'est pas question de sympathies plus pour un que pour l'autre, et la joute sera de plus attrayantes, et elle passera les amateurs.

La finale entre les Canadian Vickers et les Shamrock sera une autre superbe exhibition, et les deux clubs se livreront un assaut de corsaires. A ce soir, donc, au Victoria, rue Drummond.

La première de ces jouées sera pour la première place de la ligue, occupée simultanément par les deux clubs. Loyola, champion de l'an passé ambitionne de retrouver son glorieux titre, tandis que le McGill n'a jamais eu autant de chances de décrocher le championnat. La joute sera vive, ardente et furieuse. Elle abondera en exploits sensationnels.

La deuxième rencontre décidera des chances du Laval. Vainqueur, il prendra le devant sur le vaincu de la rencontre précédente, et il talonnera le leader. Vaincu par le National, ses chances deviendront bien minces, et l'équipe du capitaine Laurendeau devra faire un miracle pour se relever. Le National, de son côté, tentera l'impossible pour vaincre, afin de démontrer que dans le monde, il n'est pas question de sympathies plus pour un que pour l'autre, et la joute sera de plus attrayantes, et elle passera les amateurs.

La finale entre les Canadian Vickers et les Shamrock sera une autre superbe exhibition, et les deux clubs se livreront un assaut de corsaires. A ce soir, donc, au Victoria, rue Drummond.

La première de ces jouées sera pour la première place de la ligue, occupée simultanément par les deux clubs. Loyola, champion de l'an passé ambitionne de retrouver son glorieux titre, tandis que le McGill n'a jamais eu autant de chances de décrocher le championnat. La joute sera vive, ardente et furieuse. Elle abondera en exploits sensationnels.

La deuxième rencontre décidera des chances du Laval. Vainqueur, il prendra le devant sur le vaincu de la rencontre précédente, et il talonnera le leader. Vaincu par le National, ses chances deviendront bien minces, et l'équipe du capitaine Laurendeau devra faire un miracle pour se relever. Le National, de son côté, tentera l'impossible pour vaincre, afin de démontrer que dans le monde, il n'est pas question de sympathies plus pour un que pour l'autre, et la joute sera de plus attrayantes, et elle passera les amateurs.

La finale entre les Canadian Vickers et les Shamrock sera une autre superbe exhibition, et les deux clubs se livreront un assaut de corsaires. A ce soir, donc, au Victoria, rue Drummond.

La première de ces jouées sera pour la première place de la ligue, occupée simultanément par les deux clubs. Loyola, champion de l'an passé ambitionne de retrouver son glorieux titre, tandis que le McGill n'a jamais eu autant de chances de décrocher le championnat. La joute sera vive, ardente et furieuse. Elle abondera en exploits sensationnels.

La deuxième rencontre décidera des chances du Laval. Vainqueur, il prendra le devant sur le vaincu de la rencontre précédente, et il talonnera le leader. Vaincu par le National, ses chances deviendront bien minces, et l'équipe du capitaine Laurendeau devra faire un miracle pour se relever. Le National, de son côté, tentera l'impossible pour vaincre, afin de démontrer que dans le monde, il n'est pas question de sympathies plus pour un que pour l'autre, et la joute sera de plus attrayantes, et elle passera les amateurs.

La finale entre les Canadian Vickers et les Shamrock sera une autre superbe exhibition, et les deux clubs se livreront un assaut de corsaires. A ce soir, donc, au Victoria, rue Drummond.

## UNE SURPRISE POUR LE CANADIEN

Les "Blues" de Querrie ont défait les Habitants samedi soir par un score de 7 à 3. — Les visiteurs ont montré beaucoup de vitesse.

La deuxième mi-saison de la N.H.L. nous laisse soupçonner des surprises. La première s'est affichée samedi soir au Jubilé quand les Toronto ont défait le Canadien par un score de 7 à 3. Instigé de chercher des alibis pour excuser la défaite des nôtres, car à partir de la dixième période les Toronto les a dominés dans l'ensemble du jeu. Les visiteurs que nous avions vus si craintifs il y a huit jours affirmèrent un esprit et un courage tout nouveaux samedi dernier. Dès la mise au jeu de la rondelle tous se mirent de la partie pour réussir à décrocher la victoire.

La première période vit du jeu très contesté. Les Blues étonnèrent tout le monde par leur tenacité à se maintenir à l'attaque et la défense du Canadien dut se dépenser pour arrêter les élan des visiteurs. Noble et Randall firent du beau travail au cours de cette période. Le deuxième tiers vit démarrer les Toronto à très grande allure. Comme il est de bonne tactique dans le hockey moderne de faire jouer tout le monde comme avant, la défense des Toronto se dépensa et c'est dû à l'appui donné par Mummery et Cameron à leurs coéquipiers si les Bleus réussirent à lâcher les Habitants d'une façon décisive au cours de cette période. Dans la finale le Canadien fit un effort soutenu, mais les visiteurs virent efficacement au grain en jouant double couvert, tactique qui réduisit toutes les attaques des nôtres à néant. La joute ne fut pas rude. Les punis n'ont pas eu à se reprocher de fautes majeures. Voici quel était l'alignement des clubs:

Première période	
1—Canadien, MacDonald	7.30
2—Toronto, Noble	9.55
Deuxième période	
3—Toronto, Cameron	2.20
4—Toronto, Randall	8.50
5—Toronto, Randall	0.20
6—Canadien, Pitre	1.00
7—Toronto, Meekin	6.30
Troisième période	
8—Toronto, Meekin	0.25
9—Canadien, Hall	1.00
10—Toronto, Skinner	5.30

## A L'EGLISE STE-BRIGIDE

UNE BELLE FETE SPORTIVE RELIGIEUSE S'EST DESOULEE A CE TEMPLE HIER APRES-MIDI. Environ trois cents raquetteurs ont pris part hier après-midi à la démonstration sportive-religieuse de la bénédiction du drapeau du club des raquetteurs Ste-Brigide. Cette fête a été couronnée d'un franc succès. Après avoir fait le parcours officiel, les raquetteurs se sont rendus à l'église où la cérémonie religieuse eut lieu au milieu de cette splendide et belle vue extérieure de l'église est toujours révélu. Le révérend M. Carrière prononça le sermon de circonstance et démontra tout l'intérêt qu'il y a pour une jeunesse dévouée de rester sobre et saine de suivre le labarum d'une vie exempte de tout reproche. Bref, ce fut une fête très réussie qui fait honneur au club Ste-Brigide.

## ASSEMBLEE DU NATIONAL

Il y aura lundi soir, le 11 février, à 8 heures 30, une grande assemblée générale des raquetteurs du National à la salle située au-dessus du café Poiré, angle Montcalm et Sainte-Catherine. Tous les intéressés sont priés d'être présents.

## CLASSEMENT DES CLUBS DE LA N. H. L.

(Deuxième mi-saison)				
Club	Gag.	Perd.	Pour	Cite
OTTAWA	0	6	3	2
TORONTO	1	0	7	3
CANADIEN	0	2	6	13

Prochaine partie: Lundi, 11 février, Ottawa vs Toronto.

## LES COURSES DE LA HAVANE

La Havane, 9. — Voici les résultats des courses de samedi:

1ère COURSE, 1. Honey Cut 108, Thurber, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1; 2. White Crown 110, Howard, 2 à 1; 3. Paul Gaines 115, Thurber, 8 à 1; 4 à 5, 1 à 2; 5. Milton Campbell, 110, Humphries, 5 à 1, 2 à 1. Temps: 1:05 2-5. Jose de Vales, Rebel, Big Lumax, London Girl, Dromi, McCror, Captain Ben, Elizabeth McNaughton, Bill Wiley ont aussi couru.

2ème COURSE, 1. James Oakley 115, Humphries, 5 à 2, 1 à 2; 2. Betterton 111, Hunt, 6 à 1, 5 à 2, 6 à 5; 3. Paul Gaines 115, Thurber, 8 à 1; 3 à 1, 8 à 5. Temps: 1:14 1-5. Bajazet, Dryer, Highland Lassie, Divan, Lyndora, Mac ont aussi couru.

3ème COURSE, 1. Orestes 116, Crump, 2 à 1, 1 à 2; 2. Golden Soldier 113, Taplin, 2 à 1, 7 à 10, 1 à 4; 3. Harlock 118, Hunt, 8 à 5, 1 à 2, 1 à 5. Temps: 1:07 1-5. Marco Polo, Little Menard, Bandy ont aussi couru.

4ème COURSE, 1. Little Nephew 106, J. Pitz, 4 à 1, 8 à 5, 4 à 5; 2. Rafferty 94, Lunford, 5 à 2, 1 à 2; 3. Bly Joe 111, Shilling, 5 à 1, 2 à 1. Temps: 1:07. Jack Laffan, Nettie Wallcut, Ed. Garrison, Encore, Miss Frances, Milestone, Zali ont aussi couru.

5ème COURSE, 1. Merry Jubilee 111, Ball, 4 à 1, 8 à 5, 4 à 5; 2. Count Boris 104, Thurber, 3 à 1, 6 à 5; 3. Tom Elward 108, McCrann, 2 à 1, 4 à 5, 2 à 5. Temps: 1:48 1-5. Beaumont, Lady, Princess Janice, Jack Hanover, Zodiac, Samuel R., Meyer ont aussi couru.

6ème COURSE, 1. Col. Marchmont 111, Howard, 7 à 10, 1 à 3; 2. Countess Dan 97-12, McCrann, 15 à 1, 6 à 1, 3 à 1; 3. No Trumps 101, Lunford, 3 à 1, 1 à 2. Temps: 1:48 1-5. Beaumont, Lady, Princess Janice, Jack Hanover, Zodiac, Samuel R., Meyer ont aussi couru.

7ème COURSE, 1. Col. Marchmont 111, Howard, 7 à 10, 1 à 3; 2. Countess Dan 97-12, McCrann, 15 à 1, 6 à 1, 3 à 1; 3. No Trumps 101, Lunford, 3 à 1, 1 à 2. Temps: 1:48 1-5. Beaumont, Lady, Princess Janice, Jack Hanover, Zodiac, Samuel R., Meyer ont aussi couru.

8ème COURSE, 1. Col. Marchmont 111, Howard, 7 à 10, 1 à 3; 2. Countess Dan 97-12, McCrann, 15 à 1, 6 à 1, 3 à 1;

# LE CAPITAINE DUTHOIT AU JEUNE BARREAU

### Le chef de la mission militaire française a donné samedi soir une conférence à l'Association du Jeune Barreau.

L'Association du Jeune Barreau avait le plaisir, samedi soir, d'entendre le juriste distingué, le capitaine Duthoit. Le patriote français laissant de côté pour quelques instants les préoccupations de la vie militaire, traita avec éloquence de la méthode juridique, son application au droit international.

Bien des écoles se sont formées sur la question des relations internationales des pays, toutes cependant n'ont pas traité le sujet du même point de vue, et plusieurs ont exposé des doctrines erronées. On a trop souvent voulu laisser de côté les principes chrétiens pour y substituer des principes soi-disant usés sur la nature même. Et pour les juristes les plus célèbres, mais qui ont par trop fait fausse route, il convient de citer le juriste et diplomate hollandais Grotius, auteur du célèbre ouvrage "Du droit de guerre et de paix".

Grotius a basé son système sur la nature sociale de l'homme, qui aurait fait loi de l'usage; mais cette doctrine ne peut être admise comme devant régir les relations des différents États. Il y a un principe fondamental de tout droit et de tout vrai système: le principe chrétien. Ce principe ne saurait être écarté, et toutes les doctrines qui se sont basées sur lui ont exprimé la vérité.

Mais entre l'ancienne doctrine et la nouvelle de profondes divergences ont existé; et l'on en est venu à reconnaître la justification des interventions armées.

Mais jamais une doctrine quelle qu'elle soit ne saurait, à moins de se tromper, placer les méthodes de guerre et de carnage au-dessus du droit et

# AUTOUR DU RAPPORT DE L'EXPERT DRISCOLL

### Ce que dit la rumeur à son sujet. — Il sera soumis à la fin de la semaine. — Les déficiences soulignées et les suggestions faites.

Selon toutes probabilités, le rapport de l'expert Driscoll du bureau des recherches municipales, touchant les affaires du département de police sera soumis au bureau de contrôle, le 15 février courant au plus tard.

Le retard apporté à l'expédition de ce rapport est dû, croit-on, au fait qu'il était opportun de connaître auparavant quelle était la forme de gouvernement dont Montréal devait être doté pour les quelques années à venir.

Les principales déficiences que, d'après les rumeurs semi-officieuses, M. Driscoll aurait soulignées avec le plus d'insistance sont les suivantes: Absence d'harmonie et d'entente entre les départements de police et des déficiences, cause d'inefficacité et de maux de service général, méthode défectueuse de recrutement des agents de police, manque de qualifications nécessaires chez plusieurs constables; perte de discipline occasionnée par la réinstallation de hauts officiers, venant presque immédiatement après leur suspension sur des accusations sérieuses, absence de moyens de promotion faciles tels que motocyclistes, etc, propres à établir un lien de

# LA PREMIERE JOURNEE DE LA PERIODE SANS FEU

### La journée de samedi à Montréal a pris l'aspect d'un jour de dimanche. — Exode vers la campagne. — Les fumeurs sont rudement atteints. — La température.

La première journée de la période sans feu s'est écoulée, samedi, à Montréal, dans un calme qui a suscité un contraste très accentué avec l'activité ordinaire des fins de semaine.

Le feu de monde, relativement dans les tramways aux heures de travail; la plupart des boutiques et des magasins sont restés fermés le long des artères commerciales, et le trafic notablement réduit un peu partout, donnaient à l'ensemble des activités urbaines une physionomie de dimanche passé.

Par contre les gens se sont remplis d'une foule insaisissable de voyants induits à se rendre chez des parents de la campagne pour y passer le plus agréable possible les dix jours de chômage forcés auxquels les réduisait la crise du charbon et l'ordre du jour.

Des samedi, au petit jour, les piétons matineux ont commencé d'explorer les rigueurs de la nouvelle situation. Point de cigares ni de cigarettes nulle part, le sucre lui-même qui pouvait passer pour l'un des accessoires fort utiles à la subsistance du consommateur, était distribué dans certains restaurants.

Par suite de la fermeture des boutiques, un contingent assez considérable de citoyens de la métropole se sont réveillés hier matin avec des cheveux plus souples et des idées plus nettes sur les gens et les choses.

Les fumeurs tombent dans la catégorie de ceux qui l'édit sur le combustible a le plus rudement atteints.

En effet, ceux d'entre eux qui n'avaient pas eu la précaution de s'approvisionner vendredi soir, dev-

# NE POUVAIT GUERIR SON MAL DE TETE

### AVANT D'AVOIR EMPLOYE "FRUIT-A-TIVES" — FAIT DE JUS DE FRUITS.

112 rue Cobourg, St-Jean, N.B.  
"Je me crois obligé de vous dire tout le bien que m'a fait votre merveilleux remède "Fruit-a-tives".  
"Je souffrais depuis plusieurs années de violentes maux de tête, et je ne pouvais trouver rien qui put me soulager."  
"Un ami me conseilla de prendre des "Fruit-a-tives", ce que je fis, et maintenant, je me sens très bien; je n'ai plus de maux de tête, grâce à votre remède."  
Mme ALEXANDER SHAW.  
50c la boîte; 6 boîtes pour \$2.50; boîte d'essai, 25c. Chez tous les marchands ou envoyées sur réception du coût par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.  
262-1-Y

# TRIBUNE LIBRE

Nous recevons de M. Charles Langlois, de la maison Gunn, Langlois, quelques suggestions à propos de la production pour nourrir le Canada et les Alliés.

Nous les soumettons donc, telles que faites, dans l'intérêt du public. Voici ces suggestions:

"Que le gouvernement se procure des machines agricoles afin d'ensemencer au printemps, des millions d'acres de terre dans l'Ouest. Si les terres du gouvernement sont éloignées des chemins de fer, il pourra s'approprier pour le temps de la guerre des terrains qui se trouvent près des voies ferrées; diviser ces terres en sections, et avoir un contremaître à chacune et conscrire des hommes pour faire cette culture, s'il ne peut pas les avoir volontairement et par ce moyen, vous aurez de la production sans compter que plusieurs de ces hommes qui iraient aider à la récolte du grain dans l'Ouest, en étant aidés du gouvernement, prendraient de homesteads et continueraient à cultiver pour eux-mêmes. Cela aiderait au retour à la terre.

"Le gouvernement devrait se charger aussi de la production des petits porcs, les vendre aux fermiers au lieu d'autres, qui voudraient s'occuper de l'engraisement; il pourrait avoir de dépôts dans chaque comté ou paroisse et acheter lui-même l'engrais en quantité et le vendre aux engraisseurs. Comme il faut cinq livres de nourriture pour faire un livre de lard, il est facile de calculer le prix coûtant et alors garantir à l'engraisement cinq à six centimes de profit par livre, pour son ouvrage. Afin que l'engrais soit meilleur marché, il faudra prohiber la fabrication de la bière, alcool ou autres et utiliser ce grain à l'engrais.

"Il se pourrait que les gouvernements provinciaux prendraient à leur charge, pour ce qui est de la production du porc, de défendre la vente des cochons de lait et des veaux et trouver le moyen de les faire acheter et les vendre aux fermiers ou engraisseurs, en suivant les suggestions ci-haut nommées.

"Il y a déjà longtemps que l'on parle dans les journaux de plus de production. Comme il n'y a rien eu de fait et qu'il faut augmenter, cette production diminue, si le gouvernement ne prend pas des moyens extrêmes pour l'augmenter, alors, ce sera certainement la disette avant 1918. Par les moyens mentionnés, vous récolterez plus pour nourrir le Canada et les Alliés. J'ai fait moi-même une expérience: depuis mai dernier, j'ai engraisé à peu près 150 jeunes porcs de 3 à 6 mois et j'ai mis sur le marché 30,000 livres de lard.

"Pour se préparer pour l'après-guerre, comme les pays en guerre vont avoir besoin de beaucoup de bois pour rebâtir ce qui a été détruit, pourquoi le gouvernement ne ferait-il pas faire des millions de pieds de bois, sur ses terres, car il doit posséder plusieurs forêts voisines des chemins de fer, tels que le Grand-Tronc-Pacifique, l'Intercolonial et autres, afin de pouvoir leur offrir toutes sortes de bois, pour aider à la reconstruction des villes dévastées et ce qui donnerait en même temps beaucoup de revenus au Canada.

# EPICIER DE MAISONNEUVE ATTAQUE PAR UN BANDIT

### Pour la troisième fois, M. G. Payette, de Maisonneuve, est attaqué par des voleurs de grand chemin.

Dans la nuit de vendredi à samedi, vers minuit, M. G. Payette, épicer, 450 rue Ontario et 4ième à Maisonneuve, a été la victime d'un lâche attentat: M. Payette s'en revenait chez lui sur la 2ème avenue, lorsque en arrivant au coin de la rue Lafontaine, un individu qui n'avait pas vu arriver s'approcha de lui et lui assena sur la tête un violent coup de revolver.

M. Payette tomba et son agresseur le foulant s'empara de 4 à 5 piastres et d'un revolver qu'il avait sur lui.

Revenu à lui M. Payette put se rendre à son épicerie d'où il appela la police.

Un épais bonnet de fourrure qu'il portait fut certainement ce qui sauva M. Payette de ne pas avoir été plus dangereusement blessé, car au dire de son médecin la blessure ne présente pas beaucoup de gravité. C'est la troisième fois que M. Payette est attaqué par des malfaiteurs dans l'intention de le voler.

On demanda ensuite à M. Weldon de prendre la parole. Le nouveau percepteur de la Douane se déclara tout

# UNE JOLIE FETE AUX BUREAUX DE LA DOUANE DE MONTREAL

### Les employés de la Douane présentent un service de coutellerie à M. J. H. Bertram, qui quitte la Douane à la suite de la nomination de M. W. S. Weldon.

Une jolie fête avait lieu ces jours derniers à la Douane de Montréal. L'agacement de la présentation d'un service de coutellerie à M. J. H. Bertram, qui occupa, temporairement le poste de percepteur de la Douane pendant un an en remplacement de M. R. S. White, devenu directeur de la "Gazette". Comme nous l'annoncions, il y a quelque temps, M. Bertram a été remplacé par M. W. S. Weldon qui a pris charge de ses nouvelles fonctions la semaine dernière.

M. Harry McLaughlin, assistant percepteur, présenta le service de coutellerie au nom des employés et fit une petite allocution très applaudie du personnel. M. Bertram répondit en quelques mots appropriés, déclarant qu'il regretta ses bon rapports avec les employés de la Douane qu'il a appris à connaître durant cette année de service au milieu d'eux. Il en gardera toujours un bon souvenir.

On demanda ensuite à M. Weldon de prendre la parole. Le nouveau percepteur de la Douane se déclara tout

# MASSACRE DE LA POPULATION A HELSINGFORS

### Les gardes rouges ont détruit la plupart des édifices de cette ville

# L'ANARCHIE REGNE EN MAITRESSE

(Cable de la Presse Associée)  
Londres, 9.—Des dépêches spéciales de Copenhague à l'"Exchange Télégraphique" annoncent que les soldats de la garde rouge ont massacré de la façon la plus terrible les populations finlandaises d'Helsingfors. Des réchappés ont pu raconter les plus horribles scènes de cet effroyable carnage.

Les gardes rouges ont détruit le théâtre et la plupart des édifices publics de la ville. L'anarchie règne en maîtresse, et les désordres se sont multipliés. Les gardes rouges et les soldats du gouvernement bolshewik russe n'ont pas épargné les entrepôts et magasins d'Helsingfors où se trouvaient entassés des vivres que le Délégué des délégués envoyés aux Finlandais affamés.

Les gardes rouges de Finlande semblent avoir mis à exécution leur ancien projet de faire une nuit de la Saint-Barthélémy contre les Finlandais. Leur gouvernement voulait mettre à mort tous les membres de la classe dirigeante et les capitalistes. Le projet n'avait été rejeté que par deux voix.

Toutes les communications entre Stockholm et le sud de la Finlande ont été rompues depuis jeudi soir. Les gardes blancs, forcés par les gardes

rouges d'évacuer la ville de Nostad, où se terminent les communications télégraphiques, ont détruit la station et tous les fils.

Une expédition de secours suédoise vient de parvenir à Stockholm avec 450 réfugiés d'Helsingfors, y compris les femmes et la fille du nouveau représentant de la Suède en Finlande et un certain nombre de prisonniers autrichiens et allemands remis en liberté. L'expédition dut forcément ramener trois délégués bolshewik envoyés par Trotzky pour répandre "la vérité" parmi les autres nations, et l'un des délégués des Bolshewik à Brest Litovsk.

Les sympathies de la Suède pour la Finlande s'expriment en maintes occasions diverses; ainsi un généreux donateur anonyme a fourni 10,000 couronnes dans le but d'aider l'établissement d'un gouvernement dirigé par la diète de Finlande. Ellen Key, l'écrivain, et d'autres personnes influentes ont signé une pétition, ouverte de milliers de signatures, priant le gouvernement suédois de permettre l'exportation et le transport d'armes au général Kannerheim, commandant des troupes du gouvernement finlandais.

Le service de train entre Tornea et Petrograd va reprendre incessamment sous peu.

# COMBAT ETRANGE ENTRE UNE JEUNE FILLE ET UN ENNEMI INVISIBLE

### Alors qu'elle était paisiblement assise au milieu d'un groupe de personnes, elle aurait été giflée en pleine figure par une main invisible.—Maladie étrange que la science ne peut expliquer. — Des prêtres et un chanoine au chevet de la malade.

Sto-Marie de Beauce, 9. — La nouvelle se répand partout ici qu'il y a un cas étrange qui intrigue depuis quelques temps, la paisible paroisse de Sto-Evariste.

Une jeune fille, Albertine Lafontaine, âgée de 20 ans et élevée par son oncle, M. Gédéon Lafontaine, de Sto-Evariste, est malade depuis quelques mois d'une maladie dont les médecins ne peuvent expliquer la nature et il se rapporte différentes choses à ce sujet. Des personnes de Sto-Evariste ont affirmé avoir vu la jeune fille et voici ce qu'ils disent:

Depuis le mois de mai de l'année dernière, cette jeune fille est malade et souvent la nuit elle parle seule et semble avoir des visions. Elle est pâle et semble amnésique. D'une semaine à l'autre cette jeune fille devient de plus en plus nerveuse et excentrique, au point que les parents croient qu'elle perdrait l'usage de ses facultés mentales.

Les histoires que se racontent au sujet de ce qui s'est passé dans cette maison sont presque incroyables, si elles n'étaient confirmées par des prêtres et le médecin qui ont été appelés auprès de la malade. En voici quelques-unes que nous donnons tout ce qu'elles ont été racontées:

Les gens de l'endroit disent que cette fille est très pieuse et communique presque tous les matins. Ils sont sous l'impression qu'elle est harcelée par le démon et la nuit, dit-on, on entend dans la maison où elle demeure, du bruit qui épouvante les personnes les plus hardies.

Des prêtres de la paroisse et des paroisses environnantes, ajoutent-ils, ont passé plusieurs nuits dans cette maison et ont constaté la chose. On raconte qu'une nuit, alors que la jeune fille était couchée, elle fut enlevée de son lit et jetée rudement à terre.

La chose a été constatée par toutes les personnes qui se trouvaient dans la chambre.

Il est dit aussi qu'elle fut plusieurs semaines sans manger et qu'elle ne pouvait que communier le matin. Il y en a qui ajoutent qu'elle a une plaie au côté et que lorsqu'elle communique ou est prise de ces attaques dont nous avons parlé plus haut, il s'échappe beaucoup de sang de cette plaie.

Il y a quelque temps elle eût une attaque et une crise terrible et elle devint paralysée et incapable de parler. Un prêtre fut demandé aussitôt et, après beaucoup de difficultés, parvint à la faire parler. Nous donnons le fait tel que raconté et pour ce qui vaut. On va même jusqu'à dire que le prêtre entendit le démon parler, lorsqu'il lui ordonna de le faire, et qu'il

# LA JOURNEE DE SAMEDI A L'HOTEL DE VILLE

L'Hôtel de Ville a servi samedi de refuge temporaire à une multitude de passants du bus de la ville que la fermeture des magasins des banques et des restaurants d'alentours avait plus ou moins pris par surprise.

Le contrôleur Villeneuve est le seul des commissaires qui se soit rendu chez Concordia dans le cours de la journée.

Parlant des derniers événements avec un journaliste, M. Villeneuve a émis l'opinion que la législature de Québec avait fait ce qu'elle pouvait absolument nécessaire dans l'intérêt de la ville de Montréal et de ses citoyens en nommant une commission pour gérer les affaires de la métropole. "C'était, dit M. Villeneuve, une amputation nécessaire". Les amputations sont toujours douloureuses et impopulaires mais il faut s'y résoudre dans les cas où l'on est menacé de la gangrène. Sir Lomer Gouin et le parlement provincial ont fait ce qu'il était juste de faire et la seule chose qu'ils devaient faire dans les circonstances.

Si les futurs administrateurs sont en réalité ce qu'ils doivent être, la ville devra sortir de l'état de stagnation où elle se trouve actuellement.

# M. ROD. MACKENZIE N'ETAIT PAS PRESIDENT

### Les contrats signés par Rod. Mackenzie, au nom de cette compagnie, sont de nulle valeur.

Winnipeg, 9. — Les possesseurs de contrats du Nord Canadien, au bas desquels est apposée la signature de Rod. J. Mackenzie, comme vice-président de cette compagnie, apprendront, non sans surprise, la nouvelle officielle, que Rod. Mackenzie n'a jamais été vice-président du Nord Canadien et n'a jamais eu le pouvoir de faire des contrats engageant la responsabilité de la dite compagnie, nonobstant toute la publicité que l'on ait donnée à l'affirmation contraire.

Cette déclaration a fait énormément sensation, lorsque M. W. W. Evans, avocat en chef du Nord Canadien, refusa d'accepter un contrat passé en la cité de St-Boniface et Mackenzie, soi-disant vice-président de la compagnie. Ce contrat est au montant de plusieurs millions de même que plusieurs autres semblables dans tout l'Ouest.

Le refus d'acceptation a été significatif lorsqu'un bill venait devant la Législature du Manitoba. La

ville de St-Boniface comptait sur un contrat formel signé en 1915 par Rod. Mackenzie au nom de la compagnie du Nord Canadien.

Pendant des années, Rod. Mackenzie, fils de Sir William Mackenzie, président de la compagnie, fut considéré en général comme vice-président du Nord Canadien. Pendant les trois années de lutte au sujet de la taxe de St-Boniface, la compagnie n'avait pas eu Rod. Mackenzie le droit de conclure des négociations au nom de la compagnie comme vice-président.

Des lettres de M. D. B. Hanna, le vice-président de la compagnie, ont été produites devant le comité des bills privés, attestant qu'il regardait le document signé par Mackenzie, aujourd'hui répudié, comme régulier.

M. Isaac Pitblado, qui représente la ville de St-Boniface, a stigmatisé ce refus comme étant le résultat d'un complot éhonté de la part de la compagnie pour éluder une obligation solennelle.

# UN ARRETE MINISTERIEL TRES IMPORTANT

### Le gouvernement permet la libre entrée au pays du boeuf destiné à la consommation et des tracteurs agricoles.

(Dépêche de la Presse Associée)  
Ottawa, 9. — Les deux arrêtés ministériels permettant l'entrée en franchise du bétail et des tracteurs agricoles ont été sanctionnés aujourd'hui. Dans les deux cas, les impôts de douane sont suspendus pour la durée d'une année, à compter du 1er janvier 1918. La mesure a été prise en vertu de l'Acte des Mesures de guerre.

Le texte de ces arrêtés ministériels se lit comme suit:

Pour la durée d'un an à commencer du septième jour de février 1918, la suspension et le remboursement de l'impôt sont par les présentes autorisés, pour l'importation des engrais à traction dont le coût de production n'est pas plus de mille quatre cents dollars, mus à la vapeur ou autrement et destinés à des fins agricoles et l'importation des pièces de ces engrais, mus à la vapeur, destinés à des fins agricoles, aux automobiles employées au Canada comme tracteurs agricoles et de leurs pièces pour réparations.

Des lettres de M. D. B. Hanna, le vice-président de la compagnie, ont été produites devant le comité des bills privés, attestant qu'il regardait le document signé par Mackenzie, aujourd'hui répudié, comme régulier.

M. Isaac Pitblado, qui représente la ville de St-Boniface, a stigmatisé ce refus comme étant le résultat d'un complot éhonté de la part de la compagnie pour éluder une obligation solennelle.

Pour la durée d'un an à commencer aujourd'hui une matinée spéciale à 2 heures au septième jour de février 1918, 2.16 heures.

# ILS FAISAIENT L'AMOUR PAR CORRESPONDANCE

Sarnia, 9.—Un jeune homme d'Ontario, à l'âme sentimentale comme un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle inconnue un peu d'argent, beaucoup de bien-être et passionnément d'amour. Un peu, beaucoup, passionnément... c'était aussi fragile que les pétales des marguerites.

On se donna rendez-vous à un hôtel d'une petite ville d'Ontario. La fille à marier, la belle maman et le jeune sentimental se rencontrèrent.

On fixa la date du mariage, mais à l'heure fatidique, patatra! quelque chose craqua.

La belle maman, qui aimait bien l'union des destinées, appréciait entendre la fameuse déclaration d'un collégien, faisait depuis longtemps la cour... par correspondance. A une jeune fille (brune ou blonde), des bords du Missouri, "où les mimosa sont fleuris", comme dit la chanson.

Le jeune homme, blagueur comme un amoureux transi, promettait à la belle

# Le Canada

Montréal, lundi 11 février 1918.

## La session provinciale

ELLE RESTERA HISTORIQUE

La session de la législature de Québec qui s'est terminée samedi soir fera époque dans l'histoire de notre province.

Les débuts ont été assez calmes et à ce moment on ne pouvait guère prévoir que les événements qui se passaient en dehors de notre politique provinciale pussent avoir un retentissement considérable chez nous.

Ces événements, que tous nos lecteurs ont encore présents à la mémoire, ont été d'ailleurs, l'occasion d'un triomphe pour notre nationalité et notre province et d'un succès personnel éclatant pour Sir Lomer Gouin.

On se rappelle en effet, que la motion Francoeur, sorte de réponse péremptoire, mais calme et pondérée, à la rage des attaques dont notre province avait été victime, dans la province d'Ontario, pendant les élections fédérales, a permis à nos députés de revendiquer sobrement, sans emphase comme sans compromission, nos droits d'associés à part égale dans la confédération canadienne.

Résumant ce débat et le clôturant comme par une péroraison magnifique, Sir Lomer Gouin, dans un discours d'une vigueur et d'une éloquence incomparables, s'y est placé au niveau des plus grands orateurs parlementaires anglais.

Et, en même temps, il élucidait en grand homme d'Etat les vrais principes qui ont guidé dans leur oeuvre grandiose les pères de la Confédération; il évoquait les difficultés avec lesquelles ils avaient été aux prises, en faisant ressortir les angles et les tournants, les effets et conséquences. Rendant pleine justice à ces grands ancêtres il s'asseyait à côté d'eux et les réhabilitait, à cinquante ans de distance, en portant sur eux et leur oeuvre le jugement même de l'histoire.

Ce discours arraché à nos pires détracteurs, à nos plus fanatiques ennemis, des témoignages d'admiration, et leur a arraché des assentiments qui ont dû coûter gros à leur amour-propre.

L'écho en a retenti de l'Atlantique au Pacifique, et il a, d'un seul coup, rendu à notre province auprès de ses détracteurs le prestige qu'on lui niait, le respect auquel elle a droit.

L'exposé budgétaire de l'honorable M. Mitchell, trésorier provincial, continuant la tradition des budgets à surplus de recettes qui ne s'est pas interrompue depuis que Sir Lomer Gouin est premier ministre, y avait du mérite, si l'on se rend compte des difficultés financières causées par la guerre dans les autres provinces et à Ottawa.

Ayant liquidé l'exercice 1916-1917, avec un excédent substantiel de recettes, l'hon. M. Mitchell prévoit également un excédent pour l'exercice en cours et ses calculs pour le prochain exercice comportaient aussi un solde créditeur à la liquidation.

Malheureusement, une mesure de guerre du gouvernement fédéral, prohibant la fabrication, l'importation et le transport dans le Dominion des boissons alcooliques, est venue déranger une des principales sources de son budget.

Le gouvernement provincial, en outre, cédant à la pression de l'opinion publique manifestée par tant de plébiscites locaux interdisant la vente des boissons spiritueuses dans la majorité des municipalités de la province, a cru devoir lui aussi édicter une loi de prohibition totale pour la province, à compter du 1er mai 1919.

Et pour reconstituer son revenu atteint ou menacé par ces différentes mesures, l'honorable M. Mitchell a dû avoir recours à de nouvelles taxes et demander à certaines des taxes existantes un surcroît de production.

Le tout, d'ailleurs, est équilibré de manière à porter sur les contribuables les mieux en état d'y faire face; et à ne s'attaquer qu'au superflus. Comme il s'en est fait une règle le gouvernement Gouin épargne les petites bourses, respecte le produit du travail et ne demande qu'aux riches.

Dans le domaine du trésorier provincial, la session a encore vu se produire une innovation d'une importance de premier ordre, par la création du département des Affaires Municipales, et l'adoption de lois réglementant les opérations financières des municipalités civiles et scolaires.

Personne ne niera que nombre de municipalités avaient besoin de cette réglementation, qui va uniformiser les comptabilités de ces corporations et relever leur crédit en contrôlant strictement leurs emprunts et leurs fonds d'amortissement, et pourvoyant au paiement de leurs dettes à l'échéance.

Cette législation a valu à l'hon. M. Mitchell les félicitations de tout le monde financier, sans compter celles des contribuables municipaux.

En dehors de ces quelques matières d'une importance hors de l'ordinaire, la législature a approuvé et sanctionné diverses mesures destinées à rendre plus efficace et plus progressive l'administration des affaires de la province et dont les détails ont été signalés par nous en leur temps.

A la dernière heure, et pour remédier à la disette de juges dans nos tribunaux civils, les juges titulaires étant absorbés dans une besogne militaire dont les a chargés le gouvernement fédéral, le gouvernement Gouin a fait adopter une loi autorisant la nomination de sept nouveaux juges de la Cour Supérieure, soit permanents, soit temporaires; ce sera au parlement fédéral, lorsqu'il sera réuni, à parfaire cette mesure en fixant les traitements des juges et en votant les crédits nécessaires; puis il restera au gouvernement Borden à faire les nominations.

A l'exemple du parlement fédéral, la législature provinciale a voulu reconnaître les services à l'Etat que peut rendre un chef d'opposition, et a attaché à cette position—qui devient désormais presque une fonction—un traitement de ministre provincial.

Parmi la nombreuse législation d'intérêt privé dont la législature a été saisie à cette session, ce fut, comme d'habitude, la ville de Montréal qui a fourni la plus contentieuse. Heureusement que, avec ce qui a été fait à cette session, il semble que Montréal n'aura plus à revenir à Québec avant quatre ans. Pourtant, il ne faut jurer de rien!

La nouvelle administration municipale de Montréal sort de la voie ordinaire et constitue une combinaison, dont l'idée appartient à Sir Lomer Gouin, du système électif et du gouvernement par commission.

Nous aurons un conseil de ville, mais il n'administrera pas. C'était bien l'idée qui avait présidé à l'établissement du bureau de contrôle, mais le bureau de contrôle était électif et ses décisions étaient contrôlées—on peut même dire contrariées—par un conseil jaloux de son autorité. Les deux fonctions sont aujourd'hui mieux définies et mises à l'abri de l'intervention de l'une à l'autre.

Les nouveaux commissaires, dont la majorité sera composée de

fonctionnaires déjà éprouvés, seront plus indépendants du Conseil. Ils échapperont également aux préoccupations électorales que comportait une élection tous les quatre ans.

Nous faisons des vœux pour que la ville de Montréal retrouve sous ce nouveau mode d'administration, le crédit qu'elle était en train de perdre, la prospérité dans le progrès que l'avenir ne peut manquer de lui assurer.

En même temps, la législature a réglé à la satisfaction générale une question qui a jeté souvent le trouble dans notre administration municipale; la franchise de la compagnie des Tramways.

Là encore, la solution s'écarte des précédents. C'est une semi-municipalisation, qui met les rapports de la compagnie avec la ville et le public sous le contrôle d'une commission indépendante. Nos lecteurs en connaissent d'ailleurs les détails et nous croyons que la grande majorité des intéressés trouve cette solution tout-à-fait satisfaisante.

## Le boeuf en franchise

UN AUTRE TRIOMPHE POUR LA RECIPROCITE. — POUR QUOI PAS LES AUTRES VIANDES ?

On annonce que le gouvernement Borden vient de placer les importations de bêtes à cornes sur la liste des marchandises importées en franchise pour une période de douze mois.

C'est, nous dit-on, une mesure de guerre, dont l'objet est de réduire au Canada le prix des viandes.

Nous y voyons en outre un nouvel acquiescement à la politique de réciprocité du gouvernement Laurier que les torys ont condamné comme déloyale en 1911.

Après le blé et les farines, voici que le bétail est admis en franchise; pièce à pièce, les différents articles, produits naturels des Etats-Unis, voient tomber la barrière qui leur fermait l'accès du Canada. Il y a beau temps que les Etats-Unis admettent ces produits du Canada francs de droit.

La vérité économique finit toujours par s'imposer, et nous ne doutons pas que, avant la fin de la guerre, tout le programme tarifaire de la convention Taft-Fielding sera mis à exécution par ceux-là mêmes qui l'ont dénoncé en 1911.

C'est encore un acquiescement à la demande du parti libéral, demande souvent répétée par nous, que les denrées alimentaires soient admises en franchise afin de diminuer le coût de la vie et de mettre à la raison les accapareurs canadiens qui nous écorchent sans pitié.

Nous trouvons dans un journal de Chicago de cette semaine les prix suivants pour la vente au détail de certaines viandes; jambons de Californie, 25c la livre; bacon à déjeuner, de choix, 43c la livre; boeuf, première qualité, pour bouillir, 20c la livre; agneau du printemps, de choix, quartier de devant, 20c; petites côtes 17 1-2c.

Ces prix feront songer nos ménagères et seront une propagande regrettable pour les idées annexionnistes. Mais à qui la faute ?

Et pourquoi ne pas étendre l'admission en franchise aux autres denrées alimentaires ? Est-ce donc que Sir Joseph Flavelle a pu imposer même aux ministres qui furent autrefois libéraux le respect du droit qu'il s'est attribué de vendre son bacon et ses oeufs aussi cher qu'il le voudra ?

Une statistique récente publiée aux Etats-Unis constatait que, sauf pour les vaches à lait où il y a une diminution, le troupeau des Etats-Unis était, au 1er janvier dernier, plus nombreux de 10 à 15 pour cent que l'année dernière à pareille date.

Grâce aux prix exorbitants favorisés par les accaparements chez nous, notre troupeau est en diminution; pourquoi ne pas, alors, par simple mesure de protection économique, ne pas étendre la franchise à toutes les viandes ?

Comme compensation pour les agriculteurs, on a en même temps décrété l'admission en franchise des tracteurs pour fins agricoles. Encore un autre triomphe de la politique libérale !

## Notre Province

Dans ces temps de crise et d'inquiétude, c'est du moins une satisfaction de sentir les destinées de la province aux mains d'un gouvernement aussi sûr et aussi sage que le gouvernement Gouin.

Les organes torys eux-mêmes lui rendent hommage et la prospérité de nos finances provinciales, les progrès de notre administration dans tous les départements sont pour eux un sujet d'admiration.

## Arguments

La campagne sous-mine redouble d'activité et rend plus difficile encore l'envoi des vivres et des munitions dont on a un si grand besoin en Europe.

Il faut produire davantage; construire plus de navires; et ne pas les détourner de cette fin en leur faisant transporter des troupes, qu'il faudra nourrir là-bas. Autant d'arguments contre la conscription.

## Deux Points

Puisque conscription il y a et que le gouvernement s'obstine à maintenir sa malencontreuse mesure, mieux vaut au moins en tirer le meilleur parti possible.

Et la sagesse même demande que nos conscrits soient entraînés au Canada, et non en Angleterre; de même, avant de conscrire les gens mariés, il est essentiel que les exemptions de la 1ère classe soient révisées avec le plus grand soin.

## Approbaton Générale

On a dénoncé Québec comme une province déloyale et pro-allemande parce qu'elle voulait un referendum sur la conscription.

Or depuis l'élection toutes les colonies anglaises qui en ont eu l'occasion ont approuvé l'attitude de Québec comme la plus sage, la plus appropriée à la situation.

## Les Inéluctables

Comment le gouvernement Borden peut-il abolir le patronage et le favoritisme quand il est élu de fraudes gigantesques, perpétrées par le groupe des profiteurs de guerre ?

## Une Réflexion

Le "London Advertiser" écrit avec esprit et à-propos :

"Il y a une impression générale que les trois jours sans charbon que l'on impose au Canada le sont par courtoisie pour les Etats-Unis. Espérons que la satisfaction qu'ils causeront de l'autre côté des frontières sera proportionnée aux inconvénients et à la perte subie de ce côté-ci."

## Opinions

Un fonctionnaire qui prend ses devoirs au sérieux.

(Du "Citizen" d'Ottawa)

Cette rumeur que les "gros intérêts" demandent la tête du commissaire du coût de la vie ne manque pas d'intérêt. Il paraît que M. O'Connor a déplié à certaines influences qui font partie du gouvernement et y touchent de très près, par la franchise de ses déclarations au sujet des conditions qui existent dans les entrepôts frigorifiques, des profits des fabricants de salaisons, et de tout ce qui est tombé sous sa juridiction et sa présence n'est plus désirable.

Le "Citizen" est en possession, depuis quelque temps, du renseignement que quelque chose de ce genre se mijote et que la pression que l'on a fait subir au gouvernement à cet effet a été extrêmement puissante. Maintenant que l'on a tourné sur cette question la lumière d'une grande publicité, il sera instructif de noter quelle action le gouvernement va prendre à ce propos. Le "Citizen" préfère croire que le gouvernement qui a eu le courage de régler l'affaire du commerce de liqueurs sans y mettre des gants, aura celui de soutenir le commissaire du coût de la vie et de remédier, autant qu'on puisse le faire par la législation, aux abus que dénonce M. O'Connor.

Le public n'a jamais porté un grand intérêt aux travaux du commissaire du coût de la vie, parce qu'on était convaincu que les découvertes de ce fonctionnaire ne seraient suivies d'au-

cun acte du gouvernement. M. O'Connor a fait son devoir consciencieusement et courageusement. Il n'a pas craint de dire sa façon de penser lorsque l'occasion s'en est présentée. Ses rapports ont causé des dommages à de nombreux intérêts; mais, dans chaque cas, ils ont été confirmés par les enquêtes subséquentes en autant qu'en sache le public.

Mais cette nomination d'un commissaire du coût de la vie par l'ancien gouvernement, le "Citizen" l'a toujours considérée comme un effort pour se dégager de toute responsabilité et apaiser les clameurs du peuple en ayant l'air de faire quelque chose. Il paraît que M. O'Connor ne l'a pas compris ainsi; il semble avoir pris son mandat au sérieux et avoir entrepris d'exposer la condition des affaires telle qu'elle était.

Peut-être que, en agissant ainsi, il s'est montré précisément l'homme dont l'ancien gouvernement ne voulait pas. Mais il paraît avoir été l'homme que le public demandait.

Toutefois, agir comme le demanderaient les découvertes de M. O'Connor, c'est une toute autre affaire; et ici, M. O'Connor n'a plus ni pouvoir ni influence. Il peut faire des révélations; mais c'est au gouvernement d'y donner suite. Le gouvernement a-t-il l'intention de leur donner la suite qu'elles comportent, dans les différents cas énumérés par M. O'Connor ?

Quelle que soit la ligne de conduite adoptée par le gouvernement, le public la suivra de près, car, naturellement, il attend beaucoup plus de sincérité de la part d'un gouvernement unioniste que de celle de l'ancien régime de parti. Cependant on ne peut cacher que l'attitude prise par le ministre actuel sur la question du patronage et des nominations en général, n'est pas faite pour le rassurer, du moins jusqu'à présent. De fait, cette attitude a causé au public un vif désappointement.

## HOMMES DE LETTRES COLLECTIONNEURS

La vente de la bibliothèque de M. Jules Claretie à Paris, évoque le souvenir des écrivains qui, en honorant les lettres, ont aimé les livres. La liste en est longue, ce qui ne veut pas dire que tous les écrivains aient été des bibliophiles.

Gérard de Nerval entre un jour chez Gautier et lit le titre d'un de ses ouvrages sur un rayon de la bibliothèque de son ami. Le livre est relié :

— Peste! tu m'as habillé, Théo! Tu es donc devenu riche ?

C'est que pour le doux Gérard, une reliure c'était du luxe.

— La bibliothèque de Gérard, c'est le fond de sa poche! disait Henri Heine.

Et le poète de l'"Intermezzo" ajoutait :

— Cela fait mon désespoir, car mes manuscrits s'y trouvent, et, avec un homme aussi distrait, Dieu sait le sort qui leur est réservé!

Gérard de Nerval, après avoir traduit "Faust", s'était mis, en effet, à traduire les poésies d'Henri Heine.

Gautier aimait les livres, mais il aimait aussi les tableaux. Poète, romancier, critique littéraire et dramatique, il était aussi critique d'art. Il s'était constitué une bibliothèque des plus précieuses, mais elle n'était pas comparable à celle de Sainte-Beuve, plus uniquement occupé de lettres, et surtout à celle de Jules Janin, dont la bibliothèque eut son heure de célébrité. Un autre critique bibliophile fut Paul de Saint-Victor, qui, comme Gautier, joignait à la passion des lettres un goût très vif pour l'art. Francisque Sarcey fut, lui aussi, un ardent bibliophile. La vente de sa bibliothèque, il y a une dizaine d'années, donna lieu à des enchères intéressantes. Celle, tout récente, de Jules Lemaitre, son rival en critique dramatique, fut d'un attrait exceptionnel par certaines éditions rares et presque introuvables, comme l'avaient été, au reste, celles du vicomte E. M. de Vogüé et de Ferdinand Brunetière.

Les Romantiques étaient avant tout des imaginatifs et des créateurs. Ils n'avaient guère le temps de "collectionner". Champfleury, qui avait réuni une collection d'assiettes des plus variées — et aussi des chats — était entré dans le monde des lettres à une époque plus assagie. Mais le jour où les Romantiques se réunissaient chez Charles Nodier, à l'Arseuil, ils se retrouvaient parmi leurs livres, lesquels, habillés de reliures de choix, voisinaient avec les éditions les plus rares et les plus recherchées des auteurs anciens et des classiques; car la bibliothèque de Charles Nodier fut une des plus célèbres de son temps; on pourrait même dire la plus célèbre, si elle n'avait eu pour rivales celle de Gilbert de Pixérécourt, l'auteur dramatique, et celle d'Armand Bertin, l'éminent directeur des "Débats".

Dumas, toujours en voyage, n'avait guère le temps de se constituer une bibliothèque. Mais la bibliothèque de Victor Hugo, à Guernesey, était fort importante et contenait de nombreuses éditions princeps. Le poète avait un goût très vif pour les meubles en bois travaillé. Il possédait toute une série normande, en noyer et en chêne, fort curieuse et fort belle. Il avait eu la fantaisie de réunir sur une planchette en chêne quatre encriers: celui de Lamartine, celui de Dumas, celui de Mme de Girardin et... le sien.

La bibliothèque de George Sand,

à Nohant, se faisait remarquer par le nombre d'ouvrages, devenus célèbres par la suite, envoyés en hommage. Les Romantiques se recommandent à l'attention des bibliophiles par leurs propres livres, dont les éditions originales sont aujourd'hui hors de prix. Adèle Collin, la gouvernante d'Alfred de Musset, possédait un précieux exemplaire de Lélia en deux volumes. Sur le premier volume, on lisait cette dédicace: "Au vicomte Alfred de Musset, George Sand", et sur le deuxième volume: "A ce gamin d'Alfred." Tout un roman contenu dans cette double dédicace!

Balzac n'avait guère le temps de collectionner des livres. Il en fabriqua! Le mot doit être pris dans les deux sens, car Balzac fut un moment imprimeur. M. Gabriel Hanotaux, qui est bibliophile, possède un grand nombre de ces livres imprimés par l'auteur de la Comédie humaine.

Trois historiens de l'époque féodale qui va du Romantisme à la fin du second empire: Thiers, Guizot, Michelet, eurent la passion du livre et du document autographe. La bibliothèque de M. Thiers, installée rue St-Georges, a été léguée par lui à l'Etat et est ouverte aujourd'hui au public. Des auteurs dramatiques du dix-neuvième siècle, Victorien Sardou est celui qui avait réuni la bibliothèque la plus considérable. L'auteur de Patrie! avait installé sa bibliothèque aux deux derniers étages de sa maison à Marly et l'avait répartie dans quatorze chambres. Aux livres, consacrés en grande partie à l'histoire de la Révolution, étaient jointes des estampes fort nombreuses et parmi les plus curieuses et les plus rares. Dumas fils collectionnait surtout des tableaux. Quand il achetait des autographes, c'était pour les donner. Le manuscrit de La Coupe et les Lèvres, d'Alfred de Musset, qui appartient à Dumas fils. Ludovic Halévy était, lui, purement bibliophile. Il possédait un exemplaire unique de Francillon, auquel était jointe toute une scène manuscrite du troisième acte de la pièce, scène remaniée à la dernière répétition.

Mais, parmi les écrivains de cette époque, le collectionneur par excellence fut Edmond Goncourt. Il est de toute justice de lui adjoindre son frère Jules, dont le goût pour les choses d'art était aussi vif et aussi éclairé. La "maison" des Goncourt appartient à l'histoire artistique du siècle dernier.

Aux bibelots, peintures, dessins, tapisseries, objets d'art de toute sorte du siècle galant, étaient venus se joindre, dans la suite, des échantillons divers de l'art japonais. Car les Goncourt furent les premiers japonaisants. La bibliophilie s'en mêla. Edmond Goncourt possédait une édition originale de la Salammbô de Flaubert, à laquelle il avait fait mettre une reliure qu'il qualifiait de "carthaginoise", sorte de cuir tanné qui simulait une peau humaine et qui était relevé par des gardes en soie représentant des chouettes, tissées d'or sur un fond de sang. Il possédait aussi un livre de la princesse Mathilde Histoire d'un chien, relié dans un morceau de soie que la Princesse avait brodé elle-même; un exemplaire de l'Histoire romaine de Michelet, avec un "devoir" de l'historien alors qu'il était écolier; et aussi la série presque complète des éditions originales de Balzac, fruit d'interminables furetages chez les libraires de l'époque.

Parmi les écrivains d'aujourd'hui il faut citer de façon toute particulière notre éminent collaborateur M. Frédéric Masson, un des premiers collectionneurs de notre temps. Les Goncourt avaient été séduits par le dix-huitième siècle; M. Frédéric Masson a été attiré par l'époque napoléonienne, dont il est, au reste, l'historien autorisé; sa collection vaut celle d'un musée. M. Henri Lavedan a la passion des belles reliures, comme l'avait José-Maria de Heredia, qui faisait relire les couvertures de ses éditions princeps en les essayant avec le velours de son bécot. M. Pierre Decourcelle a le goût des tableaux — comme l'avait Rochefort, — attiré surtout vers le dix-huitième siècle. Notre distingué collaborateur et ami Alexandre Hepp est attiré, lui, par le dix-septième siècle, très différent, mais essentiellement français lui aussi. Nous retrouvons le bibliophile avec M. Anatole France, M. Louis Barthou, que ses beaux livres sur Mirabeau et sur Lamartine ont mis au rang de nos hommes de lettres les plus éminents; M. Pierre Louys, M. Tristan Bernard, M. Maurice Barrès, M. Paul Bourget, M. Edmond Rostand. L'auteur de Cyrano ne se borne pas à aimer les livres, il est l'ami des amateurs de livres. Témoin ce quatrain inscrit sur un exemplaire de l'édition originale des Mazarinades, devenue rarissime. Le volume fut précisément envoyé à M. Jules Claretie et va figurer dans la vente de sa bibliothèque.

Il y en eut cinq cents. L'emporte-vente. Ensuite, j'en donnai plus tard, on m'en resta qu'un. Mais il m'en resta qu'un. Vous savez celui-là. Edmond ROSTAND.

Quatrain aussi spirituel qu'éloquent, car il en dit long sur le succès de certains livres dans le monde des bibliophiles, livres restés longtemps invendus et subitement recherchés.

Ludovic FERT.

## Cartes Professionnelles

**Avocats**  
**GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME**  
Avocats, etc.  
No 97 RUE ST-JACQUES  
Edifice Malouineau  
Victor Geoffrion, C.R.  
Aimé Geoffrion, C.R.  
J. Alex. Prud'homme, L.L.T.  
Boite postale 1925. Phone Main 24

**LOUIS PHILIPPE CREPEAU**  
Avocat, Conseil du Roi, 189 St-Jacques.  
Main 8205.  
Cabinet privé, le soir, 153 Hutchison.  
Uptown 2561.

**Ph. CAUMARTIN**  
Avocat  
97 ST-JACQUES  
Tél. Main 6790. Chambly 48.  
195-jno

**Fits-U Eye-glasses**  
VOS YEUX DEMANDENT UNE ATTENTION SPECIALE  
Consultez-moi  
**J. A. LANGLOIS**  
Opticien et Optométriste  
de la Province de Québec et de l'Etat de New-York.  
Examen Scientifique de la vue avec Instruments Modernes.  
68 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.  
En face de "La Presse".  
TEL. MAIN 608

## CARTES D'AFFAIRES

Est 2516.  
**N. Simoneau**  
Entrepreneur électricien et importateur.  
680 STE-CATHERINE EST.

**BRITISH COLONIAL**  
FIRE INSURANCE COMPANY  
2 PLACE D'ARMES  
MONTREAL  
CAPITAL SOUSCRIT  
\$1,000,000.00  
Agents demandés pour les districts non représentés.

**Banquiers**  
GARAND, TERROUX & C<sup>ie</sup>, agents de change, No 43 Notre-Dame Ouest, près Place d'Armes.

**Fournaise à Eau Chaude**  
BEAUPRE & FILS, 597 St-Paul, tel. Main 2454.

**Architectes**  
L. R. MONTBIAND, A.A.P.Q. 280 St-André. Tél. Main 1703.

**Banques**  
BANQUES D'HOCHELAGA, 98 St-Jacques.  
BANQUE IMPERIALE, 284 St-Jacques.

**Valises**  
J. E. FOURNIER, 9 Notre-Dame Ouest, 3 magasins.

**Papeterie**  
JOSEPH FORTIER, 210 Notre-Dame Ouest.

**Comptables, Liquidateurs**  
ALEX. DESMARTEAU, 60 N.-Dame-E.

**Assurance contre l'Incendie**  
CIE WESTERN — INCENDIE ET MARINE — R. HICKERLIDKE, gérant, 41 rue St-Pierre.

**Fonderie (Etne)**  
BEAUPRE & FILS, 597 St-Paul.

**Banques d'Epargne**  
LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL, Bureau chef, 178 rue St-Jacques et quatorze succursales à Montréal.

**Entrepreneurs Généraux**  
J. B. GRATTON, LIMITEE, Entrepreneurs Généraux, Ateliers: 600 Ave. Labrecque, Téléphone Est 1603.

**Vitres et Miroirs**  
LA CIE CERAMO-VITRAIL Incorporée, Vitriers et Miroitiers, Gros et Détail, 119 Boulevard Saint-Laurent, angle rue Marie-Anne, 7016, phone Saint-Louis 265.

**Fleurs Naturelles et Artificielles**  
CHIS. DE LOHMIER, 250 St-Denis, Tel. Bell Est 1584. (En face du Jardin).

**DOMINION COAL COMPANY**  
DOMINION OF SPRINGWELL  
BUREAU GENERAL DES VENTES  
113 rue Saint-Jacques, Montréal

## LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MONT-ROYAL

L'Assemblée annuelle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu à nos bureaux, No 17 rue St-Jean, le 18 courant, à 3 heures de l'après-midi, pour la réception des rapports et pour élire les directeurs pour l'année courante; pour pourvoir à leur rémunération et pour la transaction des affaires générales de la Compagnie.  
Par ordre du bureau de direction,  
J. E. CLEMENT,  
Secrétaire et gérant-général.  
Montréal, 8 février, 1918. 253-9.

## DETROIT UNITED RAILWAY

Un dividende de \$2.00 par action, soit au taux de 8% par année, a été déclaré payable le 1er mars 1918, aux actionnaires inscrits dans les registres, mercredi le 13 février, à 3 heures P. M.  
253-4.

LE CANADA est imprimé et publié par LA CIE DE PUBLICATION DE CANADA, Limitée, dont M. J. B. LaPointe est le directeur-général, au bureau No 113, rue Saint-Jacques, Montréal.



LES SPECIALITES ACTIVES A WALL STREET

LE VOLUME DES AFFAIRES A ETE RESTREINT — LES OBLIGATIONS DE LA LIBERTE ONT ENCORE DECLINE

New-York, 9 — Les valeurs en vue n'ont enregistré aujourd'hui que de légers changements et le seul intérêt du marché a été l'activité manifestée par les diverses spécialités.

Le volume des affaires a été considérablement diminué, par suite de l'approche des trois jours de chômage et les baissiers ont effectué leurs opérations de couvertures sur les valeurs des aciéries, des rails et autres chefs de files.

Les fournitures militaires, les cuivres, les moteurs et les huiles ont pris une avance de 1 à 2 points, Industrial Alcohol, National Lead, Harvester and Virginia Coal ont encore enregistré des gains de 2 à 5 points.

United States Steel a évolué dans des limites fractionnaires et fermait légèrement en hausse. Les rails ont fait preuve d'irrégularité bien que les colliers se soient cependant maintenus fermes.

Les transports maritimes n'ont plus manifesté la même fermeté que ces jours derniers. Seul United Fruit a conservé son avance de 2 points.

Le total des ventes a été de 255,000 parts.

Parmi les nouvelles générales, il faut citer le rapport de la United States Steel dont les commandes inexécutées accusent, pour le mois de janvier, une augmentation de 100,000 tonnes, comparativement à celles du mois précédent.

Les obligations de la Liberté sont descendues à de nouveaux minima. Les premières 4 pour cent étaient à 96.26 et les deuxièmes 4 pour cent à 95.10.

La liste générale des obligations accusait de l'indécision et les offres étaient rares. Le montant des ventes, valeur au pair, a été de \$2,925,000.

STOCKS DE NEW-YORK

Ces cours nous sont fournis par la maison Brousseau & Dupuis, Nos 95 et 97, rue Saint-François-Xavier.

Table listing various stocks such as Allis Chalmers, Am. Beet Sugar, Am. Can., Am. Car Found., Am. Loco., Am. Smelting, Anaconda Mining, etc., with their respective prices and changes.

NEW-YORK CURB

Ces cours nous sont fournis par la maison Brousseau & Dupuis, Nos 95 et 97, rue Saint-François-Xavier, Montréal.

Table listing various commodities such as Aetna Explosives, Anglo Oil, Butte Copper, Calumet Jerome, Chevrolet, etc., with their respective prices and changes.

LA DETTE DU CANADA

Ottawa, 9. — Le rapport financier du gouvernement rendu public hier, indique que la dette totale du Canada au 31 janvier était de \$1,994,539,746.33, comparativement à \$1,262,185,543.53 le 31 janvier 1917.

L'actif total, au 31 janvier, se monte à \$997,034,539.05, et la dette à cette date est de \$997,529,207.28. Du 31 décembre 1917 au 31 janvier 1918, la dette nette s'est accrue de \$21,100,703.10. Les dépenses de guerre durant le mois de janvier ont été de \$16,006,176, ou un total pour une période de dix mois de \$188,455,105.

COMMANDES INEXECUTEES

New-York, 9. — D'après le rapport mensuel publié par la United States Steel Corp, les commandes inexécutées par la compagnie étaient, le 31 janvier, de 9,477,863 tonnes. Pour les dix mois précédents, il y a une augmentation. Au 31 janvier 1918, il est de \$208,540,755, et au 31 janvier 1917, il fut de \$187,903,565.

LA BOURSE DE PARIS

Paris, 9. — La Bourse de Paris a manifesté de la lourdeur aujourd'hui. Les rentes 3 pour cent étaient à 57 francs 50 centimes au comptant. Les obligations 5 pour cent étaient à 87 francs 60 centimes et le change sur Londres à 205 francs 17 centimes.

L'ARGENT EN BARRES

L'argent en barres était coté, samedi à New-York, à 85 centimes 3-4. La cote de Londres a été de 42d 7-8.

LA CRISE DU CHARBON

CE COMBUSTIBLE POURRAIT ETRE REMPLACE PAR LE BOIS, LE GAZ NATUREL, LA TOURBE ET L'ELECTRICITE.

L'arrêté ministériel qui vient d'être donné, pour la durée de trois jours, la fermeture des manufactures et des maisons d'affaires et la difficulté que l'on rencontre actuellement à se procurer le charbon nécessaire indique que la crise du combustible est sérieuse et l'on prévoit même que la situation sera pire l'année prochaine.

Bien que la réserve de charbon au Canada soit très importante, — elle dépasse un trillion de tonnes et elle n'est surpassée dans le monde que par celle des Etats-Unis, — la distribution géographique des bassins houillers est cependant telle qu'elle nécessite l'importation de la moitié de la consommation. Dans l'est, malgré les avantages qu'offrent le St-Laurent et les Grands Lacs, comme voies de transport, Montréal, où l'on consomme une assez grande quantité de charbons bitumineux venant de l'est des Etats-Unis, est pratiquement la limite occidentale atteinte par les produits combustibles des mines des provinces maritimes.

Les statistiques montrent que l'importation des combustibles en 1913 s'élevait à 18,000,000 tonnes. Le Dr Haanel, de la Division des Mines d'Ottawa proposait dernièrement devant la Commission de la Conservation du Canada, de diminuer cette grande importation de combustible en utilisant la tourbe que nous pouvons extraire de nos excellentes tourbières.

Les appareils améliorés pour la fabrication de la tourbe, installés à Alton, Ontario, par une compagnie particulière qui suit les procédés indiqués par le service des Mines d'Ottawa, sont, peut-être, les plus complets et les plus effectifs que l'on ait construits. Il y a 3 ans, la Russie produisait deux millions de tonnes de tourbe et, depuis deux ans, cette production a atteint sept millions de tonnes par année.

Si la province de Québec n'a pas été favorisée de la nature au point de vue des gaz naturels qui ne se trouvent en quantité suffisante pour l'exploitation que dans la Gaspésie, elle est bien pourvue, par contre de forces hydrauliques.

Les emplacements de grande puissance, c'est-à-dire de plus de 50,000 chevaux, et encore à l'état de nature, sont admirablement situés pour desservir les villes principales. Ainsi, dans la région de la ville d'Ottawa, on trouve, sans parler des chutes de la Chaudière, celles des Chats et divers rapides de la rivière Ottawa; pour Montréal, en outre de ses ressources d'énergie actuellement utilisées, les rapides du fleuve au Coteau, aux Crêches, au Saut Saint-Louis; pour Trois-Rivières et Québec, les forces de la rivière Saint-Maurice, régularisées par le plus grand réservoir artificiel du Canada, actuellement en cours de construction pour la région du Saguenay et de Chicoutimi, les rapides de la Grande-Décharge; enfin, nord du bas du fleuve, les chutes de Manicouagan de la rivière aux Outardes.

La rive sud du fleuve est moins bien pourvue, mais pour les régions où la population est plus dense, la Saskatchewan et la Saguenay, il est possible de construire, à la main-d'œuvre ne manquant pas, un chemin de fer relie ce district à Québec et Montréal.

LES RECETTES DE LA WAYAGAMACK CO.

Le rapport annuel de la Wayagmack Pulp and Paper Co. indique une légère diminution dans le chiffre des recettes pour l'année finissant le 30 novembre 1917.

M. Whitehead, président de cette compagnie, a déclaré à l'assemblée des actionnaires que, durant les premiers mois de l'année, les perspectives avaient été très encourageantes.

Malheureusement des difficultés ont surgi dans la suite et faute d'obtenir les facilités voulues de transport et en présence des restrictions imposées sur les importations par la British Paper Commission, la compagnie a dû forcément restreindre le volume de ses exportations.

Des mesures ont été prises pour créer de nouveaux marchés susceptibles d'être atteints par les navires sans passer par les zones de guerre et les effets de ces mesures commencent maintenant à se faire sentir.

Le tableau comparatif suivant réunit les chiffres des profits et pertes pour les trois dernières années :

Table showing financial data for Wayagmack Co. for the years 1915, 1916, and 1917, including Receipts, Balance, and Surplus.

LA SITUATION COMMERCIALE

Bradstreet. — La semaine qui vient de s'écouler a été l'une des plus froides de la saison, et nous avons souffert aussi de vents violents. En vingt-quatre heures, le thermomètre baissa de 40 degrés. Le trafic des chemins de fer fut interrompu, on dut retrancher des convois de passagers et ceux qui ont circulé subirent un retard de plusieurs heures. La congestion du trafic des chemins de fer est plutôt sérieuse et pour surmonter cette difficulté, on dit que des mesures radicales seront adoptées pour le transport du fret; l'on ne transporterait que les marchandises de guerre, les produits alimentaires et les articles manufacturiers les plus importants.

La situation du combustible est aussi fort sérieuse, comme le démontre l'ordre du gouvernement ordonnant la fermeture de toutes les manufactures et autres établissements importants, magasins de gros et de détail, les édifices à bureaux, etc., les 9, 10 et 11 février courant.

L'industrie de la fonte au Canada est très active et l'on rapporte qu'on y constate huit différentes sortes de production.

L'approvisionnement du beurre de crèmerie en cette ville, au premier février, était de 38,289 paquets, comparé à 48,763, à la même date l'an dernier, soit une diminution de 10,474 paquets.

C'est la plus petite quantité de beurre qu'il y ait eu sur le marché à cette saison-ci, depuis cinq ans. Cette quantité n'est pas suffisante à la consommation domestique durant les premiers trois mois, et si les demandes d'exportations continuent, la situation deviendra sérieuse ici, surtout à cause du manque d'importation de la margarine. Les prix du beurre ont accusé une autre hausse la semaine dernière.

LA NOTE AMERICAINE

résume chaque soir, la journée financière. Pour la recevoir gratis, il suffit de s'adresser à :

M. PAUL de MARTIGNY au Bureau de Montréal de la Maison BRYANT, DUNN & Co.

Rue Saint-François-Xavier, Nos 94-95. TELEPHONE MAIN 4000.

262-11, 13, 14, 16

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

DEUX VENTES ONT ETE ENREGISTREES, SAMEDI.

QUARTIER HOCHELAGA, H. J.-C. Rue Desery, Nos 498 à 506, lot 53-59, bûches. Terrain 25 x 88 pieds. Le Shérif de Montréal vend à Léandre Belanger, \$705.—(1918).

QUARTIER LAURIER, H. J.-C. Rue Henri-Julien, Nos 3592 et 3594, lot 2043-1005, 1006, bûches. Terrain 40 x 80 pieds. Nathaniel Lavoie, vend à André Albert, \$3,025.— J. M. Savignac, N.P.—(1918).

LES MARCHES AUX GRAINS

A COICAGO Chicago, 7. — L'attente d'arrivages plus considérables a été, en dernière heure, un facteur de baisse sur le marché aux grains et les prix du maïs ainsi que ceux de l'avoine ont légèrement fléchi.

Le maïs a fermé en baisse de 1-8 à 1-4 de point et l'avoine perdait de 1-4 à 3-8 de point.

Les prix ont été comme suit: Maïs: No 2 et 3 jaune, nominal; No 4 jaune \$1.63. Avoine: No 3 blanche, 85 à 86; standard 85 1-2 à 87 1-4. Seigle: No 2, nominal. Orge: \$1.75 à \$1.90. Graine de mil: \$5.00 à \$8.25. Trèfle: \$21.00 à \$30.00. Porse, nominal. Soudure: \$25.67. Flans: \$23.60 à \$24.10.

A WINNIPEG

Winnipeg, 9. — La séance de fin de semaine du marché aux grains a été très tranquille et dépourvue d'intérêt. Les offres étaient rares sur toute la ligne et la demande était, sinon indifférente, du moins très peu forte et les prix ont très peu varié.

Les prix fixés ont été: Ovoine: (vieux contrats) mai: (fermeture) 86 3-4c. Avoine: (nouveaux contrats): mai: (ouverture) 87c à 87 1-8c; (fermeture) 84 3-4c; juillet, (ouverture), 85 1-8c; (fermeture) 85c.

A TORONTO

Toronto, 9. — Les cotations ont été comme suit: Blé d'hiver d'Ontario, No 2, \$2.22 en entrepôt à Montréal. Blé de Manitoba, No 1 nord, \$2.23 1-2 en entrepôt à Fort William et compris 2 centimes 1-2 de taxes; No 2 nord \$2.20 1-2 à Fort William; No 3 nord, \$2.17 1-2 à Fort William.

Le marché aux bestiaux fut plus actif et les prix des bêtes à cornes et des porcs a augmenté, mais les moutons et les agneaux se vendent meilleur marché.

LES COMPENSATIONS DES BANQUES NEWYORKAISES

Le rapport des banques de New-York et des compagnies subsidiaires pour la semaine écoulée, indiquent que ces institutions financières possèdent un excédent de réserve légale qui se chiffre à \$89,305,280. C'est une augmentation de \$26,997,980, comparativement à la semaine précédente.

The Mutual Life Insurance Company of New-York

34 rue Nassau, New-York, N. Y. "La Plus Ancienne Compagnie d'Amérique" En 1917

Comme couronnement de sa 75e année fiscale A payé à ses Détenteurs de Polices un Total de \$70,029,164.50

Non seulement ces revenus dépassent de \$5,277,453.78 le montant reçu directement des détenteurs de polices en 1917, mais ils établissent un nouveau record pour une seule année et portent à un billion quatre cents millions de dollars le montant total payé aux détenteurs de polices existantes, le montant de nouvelles affaires en 1843. Outre ces bénéfices sans précédent, la compagnie a réalisé des gains substantiels dans toutes les branches d'affaires en 1917, à savoir :

Table showing insurance statistics: Assurance en force, Actif admis, Réserves nettes des polices, Revenu total, Réserve d'éventualité.

En incluant les dividendes, les renouvellements et les augmentations des polices existantes, le montant de nouvelles assurances payé durant l'année a été de \$209,054,920 — soit une augmentation de \$24,836,907 sur 1916. De ce nouveau chiffre d'affaires, plus de 99.5 pour cent a été pris aux Etats-Unis et au Canada.

Bilan, 31 Décembre 1917

Table showing financial statements: ACTIF (Immeubles, Prêts sur hypothèques, etc.) and PASSIF (Réserve des polices, Réserves supplémentaires, etc.).

W. O. H. DODDS, GÉRANT

EDIFICE TRANSPORTATION, MONTREAL, QUE. L.-P. Charlebois, Représentant Spécial, Département Français

TAXE SUR LE REVENU

Table showing tax rates for income: \$3,000, 4% sur \$1,000; 4% sur 2,000; etc.

LA SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

35 rue Sainte-Jacques, MONTREAL. 262-11-13-15-fin.

ASSURANCES

Cautions Judiciaires. Garantie de Contrats. Fidélité des Employés.

LA PREVOYANCE

160 ST-JACQUES, Montréal, Tél. Main 1626. J. C. GAGNE, Gérant-Général.

PETITES ANNONCES

MALADIES CHRONIQUES. — Belles et efficaces, garanti guérir immédiatement... à 7% ACCÉPTERAIT DEUX PRETS DE \$10,000.

PERSONNEL

DOMINION CARPET BEATING CO. — seul bureau, 552 Dufferin Street, Québec. — Pour réparation de dynamos, moteurs et autres appareils électriques... PERSONNEL



# Belle Conférence du Dr Foran devant le People's Forum sur le problème canadien

### Notre distingué concitoyen expose devant un nombreux auditoire ce qu'est le problème canadien et comment il faut s'y prendre pour le résoudre pour le plus grand bien du pays

### C'EST EN VAIN QU'ON TENTERA D'ARRACHER LA LANGUE FRANÇAISE DU CANADA. — IL FAUT L'ACCEPTER. — CE QUE LES ANGLAIS DOIVENT A CETTE LANGUE

Hier après-midi, le People's Forum avait pour conférencier le Dr J. K. Foran, C.R., qui, avec la grande autorité qu'il possède, a dit comment il faudrait s'y prendre, non pas pour résoudre le problème du Québec qui n'existe pas, mais le problème canadien. Le conférencier a parlé franchement et ses auditeurs, plus d'un millier, n'ont pas caché leur satisfaction. Ce fut un triomphe véritable pour le conférencier et pour notre cause qu'il a défendue avec vigueur et éloquence. Soyons-en reconnaissants au Dr Foran.

Le People's Forum aura ainsi contribué à faciliter une meilleure entente entre les races de notre pays et le Dr Foran a fourni les moyens de dissiper les malentendus qui empêchent, non pas seulement le rapprochement, mais l'union des races pour le bien commun de la nation. Car, M. Foran l'a démontré, on n'arrivera à créer une nationalité canadienne tant qu'existeront les préjugés, les haines qui entretiennent les dissensions et les perpétuent.

Reponse à Maurice Low. — M. Foran débute en félicitant le People's Forum de l'objet qu'il poursuit en instruisant ses membres des problèmes d'actualité, puis prenant occasion d'un article d'un publiciste américain de grand renom, Maurice Low, publié dans l'American Review, le conférencier entreprend de le résumer. Ce n'était pas sorti du cadre de son sujet; c'était mieux en préparer l'étude.

M. Foran avoue qu'il ne connaît pas Maurice Low, de même qu'il ignore sa compétence à traiter un sujet comme celui du problème des Canadiens-français. En réponse au publiciste américain, le conférencier pour se moquer de lui apporte le cas d'un écrivain français, Molinari, qui racontant ses impressions d'un voyage dans notre province, a fait preuve de la plus grande ignorance de notre géographie. Il doit en être de même de M. Low, qui paraît ne rien connaître de nous.

L'autorité du Dr Foran. — Le conférencier ne voudrait pas s'arroger le droit de prendre la défense des Canadiens-français s'il n'avait pas eu l'avantage de les connaître intimement, de vivre sans cesse au milieu d'eux depuis quarante-cinq ans. M. Foran rappelle qu'il a fait ses études dans un collège et dans une université bilingues, à Québec; que durant de longues années il vécut avec les bûcherons de nos forêts, dans lesquelles son père avait de grands intérêts; que dix années durant il fut rédacteur dans des journaux de Montréal et que quinze années durant ses fonctions au département de la justice à Ottawa lui ont fourni l'avantage de connaître deux ou trois générations de représentants du peuple.

C'est de ce contact ininterrompu avec les Canadiens-français que M. Foran prétend tenir l'autorité qu'il a de parler en connaissance de cause. Les Canadiens-français et l'anglais. — M. Foran relève une assertion inexacte de Low qui prétend que 90 p.c. des Canadiens-français ne parlent exclusivement que le français. M. Foran dit qu'il serait plus exact de dire plutôt que 9 p.c. des Canadiens-français ne parlent pas du tout l'anglais, et que 90 p.c. des citoyens anglais ne parlent pas le français.

Quant aux sentiments des Canadiens-français pour l'Angleterre on a tort après tout de que l'histoire raconte, même l'histoire écrite par des Anglais, de dire que le Canadien-français n'est pas loyal à l'Angleterre.

On a également tort de dire que le Canadien-français n'est pas Canadien, lui qui est dans ce pays depuis 350 ans et dont la race enfonce ses racines dans les profondeurs du sol canadien.

M. Foran réfute également cette fausse assertion que le Canadien-français veut s'isoler. La preuve c'est qu'au contraire le Canadien-français recherche des rapports plus étroits avec les Anglais jusqu'à aller s'établir dans les provinces anglaises, comme aux provinces maritimes, dans la province d'Ontario et dans l'Ouest. Loin d'éviter de parler l'anglais le Canadien-français se fait un devoir de l'apprendre et de l'apprendre avec soin. Aujourd'hui il n'est pas un député ou un sénateur de langue française qui ne parle pas l'anglais; certains d'entre eux parlent un anglais plus classique que nombre de ceux dont l'anglais est la langue maternelle.

Comme l'a dit aussi le Dr Foran, c'est une autre fausseté de dire que le Canadien-français hait l'Anglais. Le plus qu'on peut dire c'est que le Canadien-français se méfie de l'Anglais. Le Canadien-français est trop généreux et trop cordial pour avoir de la haine pour qui ce soit et encore moins pour l'Anglais.

Il n'y a pas de problème de Québec. — Après avoir ainsi battu en brèche le publiciste américain, M. Foran attaque son sujet et établit qu'il n'y a pas de problème de Québec, mais un problème canadien, dont la solution ne viendra que par l'effort de chacun des éléments de la Confédération. Toutes les provinces se doivent d'étudier ce vaste problème et les hommes d'Etat failliraient à leur devoir en ne s'efforçant point de l'approfondir pour arriver à la solution la plus heureuse. Antipatriote et anticanadien serait celui qui entretrait de propos délibéré une rivalité dangereuse entre les provinces ou qui attiserait sans cesse la haine des races.

Le conférencier ne cache pas qu'il est le premier à répudier les écarts des extrémistes qui sans cesse font appel à l'intolérance, montrant par là qu'ils ignorent les plus élémentaires notions de l'amour chrétien, qui veut qu'on aime son semblable comme soi-même; mais en même temps, M. Foran déplore la campagne menée contre les Canadiens-français et le Québec, campagne qui est un mal pour le bonheur du Dominion tout entier.

Et ici M. Foran rappelle toutes les monstruosités qui ont rempli certains journaux anglais, qui ne semblaient jamais arriver à épuiser leur répertoire d'injures à l'adresse des Canadiens-français. «Et c'est pendant que les eaux de la Somme et de la Marne charriaient les restes des héros Canadiens-français tombés sur leurs rives; c'est pendant que les ruines de St-Julien et d'Ypres, que les murs écroulés de Courcellettes, et les hauteurs de Vimy envoyaient le plus indigné et le plus triste des démentis, que des patriotes de cabinet lançaient sur les Canadiens-français leurs flèches empoisonnées».

Et pour montrer encore les raisons du ressentiment des Canadiens-français, M. Foran rappelle que dans l'Ontario, tandis qu'on cherche à empêcher l'enseignement du français, on préconise l'enseignement de l'allemand, qui est la langue du plus grand ennemi de l'humanité.

Oh! non, il n'y a pas de problème de Québec, mais un seul problème canadien, dont la solution ne peut tarder.

La langue française et le problème canadien. — M. Foran aurait voulu avoir plus de temps à sa disposition

pour envisager les divers aspects de ce problème, seulement il ne peut que se limiter à traiter de la langue, qui paraît être le principal obstacle à l'union plus étroite des éléments.

Il déclare que le Canadien-français tient à sa langue et c'est son droit, et tant l'opinion d'un célèbre publiciste et poète irlandais, Thomas Davis, M. Foran prouve que c'est un acte barbare que de vouloir priver un peuple de sa langue.

Le français a été apporté ici par Jacques Cartier, Champlain et de Maisonneuve; par les missionnaires et les découvreurs; il était parlé par Radisson à la Baie James, avant même qu'Hudson en ait vu les eaux; il a été parlé dans l'ouest et jusqu'aux pieds des Rocheuses par la Vérandry; il était parlé par 65,000 individus quand le Canada passa sous la domination anglaise et il est parlé par deux millions et demi de sujets britanniques loyaux et dévoués. Pourquoi donc voudrait-on empêcher le français d'exister au Canada? Vouloir faire disparaître le français, qui est la langue diplomatique, c'est aussi impossible que de faire disparaître l'éclat du soleil à midi. Et dans une belle envolée, M. Foran fait voir quelle aberration criminelle c'est que de vouloir faire la guerre au français.

La langue anglaise elle-même doit sa pureté et sa beauté à la langue française, à laquelle elle a emprunté plus de 35,000 mots. Jusqu'à l'arrivée des Normands en Angleterre, le peuple anglais n'avait qu'un jargon, mêlé de saxon et de celtique, et c'est grâce au doux parler de France que l'idiome anglais s'est purifié, permettant à Shakespeare, Milton, Dryden, Pope, Macaulay, Burns, Tennyson et Ruskin, de produire ces grandes œuvres qui sont les chefs-d'œuvre de la littérature anglaise.

La langue française est ici pour y rester aussi longtemps que le Canada existera. Alors pour résoudre le problème canadien, les anglo-saxons n'ont donc d'autre alternative que de l'accepter avec cet esprit de fairplay qui est un des apanages de la mentalité vraiment britannique.

LES SOLUTIONS DU PROBLEME CANADIEN. — Puisqu'il faudra compter sans cesse avec la langue française dans la solution du problème canadien, n'est-il pas du devoir de tout Canadien aimant son pays et les institutions britanniques de travailler à une entente plus étroite, dit M. Foran. Que tous les éléments de ce pays se confondent ensemble comme les eaux de l'Ottawa et du St-Laurent près de Montréal. Ces eaux coulent l'une à côté de l'autre sur une certaine distance puis se mêlent ensuite pour aller porter à l'océan tout ce que notre industrie, notre commerce produisent. Pourquoi en serait-il autrement pour les deux races? Tous comme un peuple avec deux langues; pourquoi ne serviraient-elles pas comme les ailes de l'aigle à atteindre les plus hauts sommets, dans la pure atmosphère d'un patriotisme sans alliage, et qui donne la vigueur et la gloire? Dans un tableau d'une saisissante beauté, M. Foran fait la peinture de ce qui arrivera après la guerre, montrant la France sortie plus éclatante et plus grande de cette grande épreuve; l'empire britannique plus étroitement lié, émergeant de l'arche de Noé, et devenant le refuge des grandes libertés humaines. Quant au Canada, il sera après la guerre ce que nous l'avons fait. Le sort de notre commune patrie ne dépend que de chacun de nous. Rien de ce que la paix nous apportera ne pourra s'accomplir sans sacrifice. Dès maintenant sacrifices donc nos préjugés, même quelques-uns de nos préférences pour le bien de notre pays. Que les extrémistes modifient donc leurs opinions; qu'ils changent leurs vues et que dans la fraternité la plus sincère les éléments de notre pays travaillent donc d'un commun accord à son bonheur futur.

Que ce serait beau de voir au Canada se répéter l'exemple de l'entente et de l'union des deux chefs irlandais Cow et MacJohn, du 10<sup>e</sup> siècle, qui, après avoir été toujours des ennemis irréductibles, s'unirent pour repousser l'invasion des Danois sur les côtes irlandaises! Ce n'est qu'à cette condition qu'on arrivera à résoudre le problème canadien. Comme nous le disions plus haut, cette conférence fut longuement applaudie et c'est une ovation qui fut faite au conférencier quand il reprit son siège. Le président M. Ross ne put empêcher de faire le plus bel éloge du Dr Foran et avoua que, jamais, le People's Forum n'avait entendu rien de tel.

C'est l'habitude au People's Forum de poser des questions au conférencier sur le sujet qu'il vient de traiter. Hier, une vingtaine d'auditeurs ont profité de cet avantage, et tour à tour le Dr Foran a essuyé leur feu et a répondu-le à sa louange, à la victorieusement répondu à tous ses interlocuteurs. Chaque réponse était si au point qu'elle fut saluée par les applaudissements unanimes de l'immense salle.

Nous donnons ci-dessous quelques-unes de ces questions et de ces réponses pour montrer à nos lecteurs que le Dr Foran a en quelque sorte défriché tout ce terrain que les broussailles du préjugé avaient envahi. Il reste maintenant aux hommes de bonne volonté de semer dans cette terre des idées de paix et de concorde et avant peu on verra lever le bon grain.

Voici maintenant quelques-unes des questions posées à M. Foran: Une dame anglaise a nié l'avancé du docteur Foran concernant les règlements dans l'Ontario favorables à l'enseignement de la langue allemande et défavorables à la langue française. Vite le conférencier lui a répondu d'une manière si documentée que l'immense auditoire lui a prodigué d'enthousiastes applaudissements.

Un ministre anglican a déclaré qu'il était absolument d'accord avec le conférencier sur le problème des français, et qu'il avait déjà exprimé les mêmes sentiments dans la province de l'Ontario, et qu'on a manqué de le tuer. Il était heureux de se trouver à Montréal où la liberté de la parole est respectée.

Un monsieur a fait une attaque contre Hoeken et Bourassa. Dans ce cas, le conférencier a répondu qu'il venait de demander à son auditoire de commencer par faire le sacrifice de leurs préjugés pour l'amour de la patrie, le Canada; et voici qu'on fait justement le contraire en exprimant des préjugés personnels.

Un individu a déclaré que le Canadien-français était de l'opinion qu'une langue officielle était suffisante au Canada. Les preuves à cette personne, le conférencier donna les preuves irréfutables, basées sur ses propres expériences au département des lois à la Chambre des Communes, de l'utilité et même la nécessité des deux langues dans la confection et l'application des lois.

Chacun des interlocuteurs s'exprima étonné de la conférence, tant de la forme que du fond, mais chacun avait quelques questions à demander, auxquelles le Dr Foran a répondu immédiatement et toujours recevant en retour un tonnerre d'applaudissements.

pas améliorée depuis lors, un mandat fut émis contre Aldix qui fut condamné à payer \$25 d'amende.

La cause déjà soumise à M. le juge St-Cyr avait été renvoyée pour audition à ce matin, mais dans l'intervalle les parties intéressées en sont venues à une entente et sur ce point d'acquiescement de M. Aldix, l'affaire s'est trouvée réglée à la condition de l'amende susdite.

Depuis deux mois qu'il est à Montréal, M. Massop déclare qu'il a visité au-delà de 1,300 endroits où l'on sert des repas, restaurants, hôtels, etc. Le plupart des infractions à la loi, provenaient dit-il, du fait qu'on n'était pas suffisamment renseigné sur son sujet. Avec le temps, les conditions se sont améliorées considérablement et elles sont aujourd'hui aussi parfaites qu'une possible.

## LES ADIEUX DE LA MISSION FRANÇAISE AU CLUB ST-DENIS

### Le capitaine Duthoit, le sergent Dobelle sont les hôtes de ce club, samedi. — Discours de M. G. Désaulniers.

Samedi à 6 heures, les membres de la mission militaire française étaient reçus par les membres du Club St-Denis, désireux d'offrir au capitaine Duthoit et à ses compagnons leurs souhaits de bon voyage.

M. le capitaine Duthoit et le sergent Dobelle, le lieutenant Flory retenu par d'autres engagements n'avaient pu venir, faisaient leur entrée et étaient reçus par M. L. J. Tarte, président du Club St-Denis, entouré des directeurs du club, de M. le Consul général de France.

M. Tarte s'adressant au chef de la mission, après lui avoir souhaité la bienvenue pour la seconde fois sous le toit du Club St-Denis, lui demanda de renseigner ses compatriotes de France, sur la vraie mentalité des Canadiens-français, ainsi que sur l'effort militaire consenti depuis la guerre. En terminant le président du Club St-Denis souhaita un bon voyage aux membres de la mission.

M. Gonzalve Désaulniers, C.R., qui devait quelques instants plus tard succéder à la présidence du club à M. L. J. Tarte, adressa à son tour quelques mots.

On connaît le don d'improvisation de M. Désaulniers; on sait avec quel talent il sait s'exprimer, et on peut dire que les notes ci-dessous si elles ne donnent pas le texte du bijou de discours prononcé par M. Désaulniers, elles en rappellent au moins les grandes lignes.

Messieurs,

Votre randonnée à travers cette province, randonnée que je ne saurais qualifier de silence que votre silence ne bute, s'achève pour ainsi dire dans un triomphe.

Dans quelques jours vous nous quitterez. Partir, vous le savez, l'adage ancien n'est pas menteur, c'est mourir un peu. Tout au contraire, pour vous, partir, c'est vivre, puisque c'est le retour vers la vieille maison, vers les vieux parents au chef tremblant et ému, vers l'épouse, vers les indifférents, vers les amis, vers les indifférents en qui se prolongent, par le fait des souffrances endurées en commun, vos sentiments familiaux, voire même vos sentiments patriotiques, que vous avez vus les choses qui, dans cette guerre ont été blessées tout autant sinon plus que les hommes.

Quant vous passerez dans les villages ou dans les cités, on vous reconnaîtra, le soleil pâli de nos hivers ne vous aura point bruni au point de vous rendre méconnaissable et dans les salutations amicales qui vous accueilleront, vous verrez poindre un sentiment de curiosité. On vous demandera: D'où venez-vous? Dites-leur, monsieur le capitaine Duthoit, d'où vous venez.

Dites-leur que vous avez traversé l'océan pour aller voir comment et pourquoi a grandi le rameau détaché de l'arbre séculaire. Dites-leur que vous avez refait le périple ancestral, que vous avez voulu toucher du pied le sol sur lequel Cartier, Champlain, Maisonneuve ont posé leur pied; que vous avez vu les forêts où vos missionnaires ont été torturés, les champs sur lesquels vos paysans sont penchés, les villages où fleurissent toujours les petites industries importées de France. Dites-leur que vous avez vu ce coin de terre tout vibrant encore de la gloire de Wolfe et de Montcalm, où dans le choc mortel des armes germaut déjà le choc moins étincelant mais plus dargereux des races futures. Dites-leur que vous avez vu une terre couverte de neige immaculée dont les habitants attendent dans la tranquillité le retour des printemps qui ne manquent jamais aux rendez-vous, terre née d'un sourire et d'un pleur de la France, et d'où sont partis plus de vingt-cinq mille de nos jeunes gens pour aller défendre sur votre sol la cause sacrée de votre pays. Si vos gens qui sont des bons sens s'égayent de ce que nous les avoir vu venir en plus grand nombre, sûrement qu'ils se répéteront dans le silence de leur âme, le vieux problème un peu banal mais toujours vrai: à cheval donné on ne regarde pas la bride.

Dites-leur que dans cette guerre nous avons fait deux parts de notre être, l'une pour assurer le triomphe de la France, l'autre pour assurer notre survivance dans l'Amérique du Nord. Si quelques-uns des vôtres s'étonnaient de l'inégalité de ce partage, qu'ils se rappellent que nous devons compter sur nos seules forces ici, et que nous avons la certitude que les belles formules humanitaires tombées de la bouche et de la plume des hommes d'Etat de France, d'Angleterre et d'Amérique pourvoyant après la guerre, à l'indépendance des petits peuples, ne s'appliquent jamais au groupe canadien-français que l'on tente d'isoler sur les bords du St-Laurent.

Ne leur dites rien d'autre. Si cependant, après un si long voyage, on s'étonnait de ne pas voir de nouvelles étoiles sur votre poitrine, ajoutez simplement que dans notre province nous n'avons pas de rubans officiels pour reconnaître le geste des gens que nous aimons et que nous respectons. Si l'on vous demande si l'on aime la France et qu'on ne répond rien, on doit savoir là-bas que l'on aime vos gens dont les cœurs, comme des antennes, ont dû être sensibilisées depuis longtemps par des sensibilités tendues vers eux.

Où, nous aimons la France, à l'heure des secousses fatales, toutes ses forces morales, qu'elles prennent naissance dans une religion, dans une philosophie, ou dans une éducation, pour reprendre un mot de Maurice Barrès, se sont groupées pour faire face à l'ennemi.

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que la grande majorité chez nous s'est inclinée devant certains traits particuliers de la grande figure morale de la France. Cela tient à des traditions, dans une philosophie, ou dans une éducation, pour reprendre un mot de Maurice Barrès, se sont groupées pour faire face à l'ennemi.

pu conclure qu'il n'entraîne point dans l'esprit des hommes de chez vous qui ont fait ces lois auxquelles vous répugnerez peut-être, de les altérer. Dites-leur que nous admirons l'armée invincible qui pendant trois ans a tenu seule, ou presque seule, le choc violent de l'ennemi. Quant à vous, je souhaite qu'une mer douce et élémentaire vous ramène à bon port.

### LE CAPITAIN DUTHOIT

M. le capitaine Duthoit, visiblement ému, sut trouver des termes éminemment appropriés pour répondre aux délicates paroles de M. Désaulniers ainsi qu'à celles de M. Tarte; il dit combien il ressent, combien le véritable amour de l'ancienne mère-patrie est ancré dans l'âme canadienne, et dans tous les endroits où il a eu l'honneur d'être reçu il a constaté la même chose. Cependant il doit assurer les messieurs du Club St-Denis, que la au sein de cette pléiade d'éminents citoyens, il a senti plus que nulle part ailleurs, le souffle patriotique insufflé dans leurs âmes, dans leurs cœurs.

Parlant de la charité canadienne, il déclare que jamais il n'oubliera le geste si bon, si beau, si généreux de ce pays envers la France, dont la victoire fera encore resserrer plus que jamais les cœurs, qui, affectés, endoloris dans la grande épreuve qu'elle traverse, la rendra aux Canadiens encore plus chère. On applaudit chaleureusement le capitaine Duthoit; des poignées de mains s'échangeant, on se dit un au revoir pour une époque plus ou moins lointaine et la mission quitte le Club St-Denis emportant les regrets de tous.

### DESCENTE DANS DES MAISONS DE JEU

#### PAS MOINS DE 92 JOUEURS SONT ARRÊTÉS SAMEDI SOIR PAR L'INSPECTEUR BELANGER ET LE CAPITAIN SAVARD.

Samedi a été la soirée des razzias de joueurs: l'inspecteur Bélanger et le capitaine Savard ont opéré l'arrestation de quatre-vingt-deux joueurs ou supposés joueurs, trouvés dans sept maisons en différentes parties de la ville.

Dans deux maisons on a arrêté jusqu'à 21 joueurs: tous devront se présenter ce matin devant le magistrat de police ou perdre le dépôt qu'ils ont dû verser pour obtenir leur mise en liberté provisoire.

D'autres arrestations sont prévues avant longtemps, car la police est bien décidée à mettre fin à cela.

### NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Sa Grandeur Mgr Bruchési a fait récemment quelques nominations ecclésiastiques dans six paroisses du diocèse de Montréal, les voici: M. l'abbé Louis-Joseph Jasmin, vicaire à Saint-Louis de France; M. l'abbé Emile Prud'homme, vicaire à Sainte-Elizabeth, de Portugal; M. l'abbé Joseph Gaudette, vicaire à Saint-Anselme; M. l'abbé Philippe Dalpé, vicaire à Notre-Dame de la Paix; M. l'abbé Adélard Fautoux, vicaire au Saint-Enfant-Jésus; M. l'abbé Donat Martineau, vicaire à Sainte-Anne des Plaines.

### ON LE TROUVE LES PIEDS GELES

Un Russe répondant au nom de Alec Samsky, disant venir d'Ottawa, a été trouvé samedi soir sur la rue St-Dominique affaibli sur le trottoir. Un agent l'ayant questionné, il répondit qu'il ne pouvait plus marcher, croyait avoir les pieds gelés. Transporté à l'hôpital Notre-Dame, les médecins ont en effet constaté que le malheureux avait les pieds gelés.

### PLACEZ VOS ASSURANCES FEO DANS LA COMPAGNIE

UNION ASSURANCE SOCIETY (LIMITED, LONDRES, ANG.) FONDÉE EN 1812 A.S.

HORACE J. LABRECQUE AGENT GÉNÉRAL DES ASSURANCES, 260, RUE ST-JACQUES, TEL. MARI 988.

CANADIENS-FRANÇAIS  
 ACHETEZ ET MANGEZ TOUJOURS  
 LE PAIN DE J. A. BROUSSEAU LIMITEE  
 49 A 75 RUE BOYER.  
 PAINS fabriqués par des CANADIENS-FRANÇAIS  
 Nous livrons notre pain — le meilleur des pains — par toute la ville et les banlieues.  
 DEMANDEZ-LE chez votre épicer ou téléphonez-nous, ST-LOUIS 678.

EN conformité avec les ordres du Contrôleur de Combustible, les GRANDS MAGASINS GOODWIN seront fermés aujourd'hui.

**Goodwin's LIMITED**

Conformément à la loi, nos bureaux seront fermés SAMEDI ET LUNDI

Nous vous invitons pendant ces jours à nous faire tenir vos ordres pour les débentures de la CITE D'OUTREMONT 5 Ans 6%

par téléphone à

J.-F. Boulais, Rockland 1000. E.-C. Vidicaire, Rockland 1920.

VERSAILLES, VIDICAIRE & BOULAIS, LIMITEE EDIFICE VERSAILLES 90, RUE SAINT-JACQUES — MONTREAL

THE ARBOUR HOTEL COMPANY LIMITED Liqueurs et cigares de choix. Repas réguliers à 35c 157 BOULEVARD ST-LAURENT

A VENDRE Une bouilloire de 4 forces 100 lbs de pression 3 1/2" x 26" d. Standard Upright, valeur \$350, vendra pour \$225. Elle n'a été en usage que l'équivalent d'une année et est par conséquent presque neuve. S'adresser à La Cie de Publication du "Canada," 73 rue St-Jacques.

LA RENOMMÉE A DES AILES. Fama Volat.

Styles (Formes) à choisir CORONAS, PALMAS, PURITANOS, CONCHAS, LONDRES.

\* Demandez partout le cigare PELICAN CORONAS, 10 CENTS Fumes le cigare de qualité par excellence. CONSERVEZ LES BANDES. LEGAULT, THOMSON & CIE, LTEE Phone Main 2523 - 122 rue St-Paul Est

LA PROHIBITION DES VIANDES CERTAINS JOURS DE LA SEMAINE

Une cause est entendue devant le juge Lanctôt et le prévenu est condamné à payer l'amende pour infraction au règlement du contrôleur des vivres.

J. Aldix, de l'Hôtel Freeman a pleuré du contrôleur des vivres à Montréal dit coupable samedi devant le juge pour veiller à ce que le règlement soit Lanctôt, à l'accusation d'avoir violé observé dans les hôtels et les restaurants, que les murs écroulés de Courcellettes, et les hauteurs de Vimy envoyaient le plus indigné et le plus triste des démentis, que des patriotes de cabinet lançaient sur les Canadiens-français leurs flèches empoisonnées.

Et pour montrer encore les raisons du ressentiment des Canadiens-français, M. Foran rappelle que dans l'Ontario, tandis qu'on cherche à empêcher l'enseignement du français, on préconise l'enseignement de l'allemand, qui est la langue du plus grand ennemi de l'humanité.

Oh! non, il n'y a pas de problème de Québec, mais un seul problème canadien, dont la solution ne peut tarder.

La langue française et le problème canadien. — M. Foran aurait voulu avoir plus de temps à sa disposition